



ESPRIT LIBRE

RENTÉE ACADÉMIQUE

Robert et Elisabeth Badinter
à l'honneur de notre 180^e rentrée
académique.

EUROPALIA INDE

Quel tourisme pour l'Inde ?
Analyse du Laboratoire
interdisciplinaire Tourisme, territoires
et sociétés de l'IGEAT (ULB).

TRANSFERTS DE CO₂

Une étude interuniversitaire
met au jour d'importants flux
de CO₂ anthropique.

JEAN-VICTOR LOUIS

(FONDATION WIENER-ANSPACH)
Libres échanges académiques
belgo-britanniques.



Boson de
Brout-Englert-Higgs
**Un Nobel qui
rejaillit sur l'ULB**



Près de chez vous :

14 et 15 novembre 2013 : Salon étudiant du Luxembourg
22 et 23 novembre 2013 : Salon SIEP à Bruxelles
7 et 8 février 2014 : Salon SIEP à Namur
14 et 15 février 2014 : Salon SIEP à Charleroi
21 et 22 février 2014 : Salon SIEP à Tournai
13, 14 et 15 mars 2014 : Salon SIEP à Liège

À l'ULB :

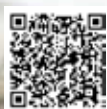
26 février 2014 : Journée Portes Ouvertes (rhéto + activité spécifique pour les 5^{èmes})
Du 3 au 7 mars 2014 : Semaine de cours ouverts
Du 24 au 30 mars 2014 : Printemps des Sciences
Mardi 1 avril 2014 : Soirée d'information sur les Masters et les doctorats
Samedi 10 mai 2014 : Matinée d'information pour les parents et futurs étudiants

Mais aussi...

- Ateliers « découverte » des matières enseignées à l'Université
- Fin juin 2014 : rencontre étudiants et enseignants, découvrez ce qu'est le métier d'étudiant

Programme complet sur :
www.ulb.be/inforetudes

ULB RENDEZ-VOUS 2013 ❖ 2014



Connaissez-vous la Lettre de l'ULB ?

Cette **newsletter électronique bimensuelle** (www.ulbruxelles.be/newsletter) suit l'actualité de l'ULB dans ses secteurs de prédilection : enseignement, recherche, international, social, environnement, culture et actualité des campus.

Vous souhaitez la recevoir ?

Rien de plus simple. Remplissez le formulaire en ligne (1):

www.ulb.ac.be/dre/com/newsletter.html

[La Lettre de l'ULB]

⁽¹⁾ si vous n'appartenez pas au personnel de l'ULB

1834-2014 : 180 ans d'Esprit Libre !

Le début de cette 180^e année académique a été ponctué par plusieurs événements marquants.

Le 20 septembre dernier, le recteur et moi-même avons ouvert cette nouvelle année académique sur le thème de l'égalité et de la justice et avons remis à Elisabeth et à Robert Badinter les insignes de Docteur honoris causa de l'ULB. Par cet acte, l'Université a voulu honorer ces personnalités d'exception pour leurs engagements exemplaires dans les domaines du Droit et de la Justice allant de l'abolition de la peine de mort en France aux prises de position sur les questions de genre ou à l'action en faveur de la laïcité.

Ensuite, le 8 octobre, notre Université a été distinguée par la plus haute marque de reconnaissance internationale accordée à l'un de ses éminents professeurs : François Englert s'est vu décerner le Prix Nobel de Physique. Cette distinction qui rejaillit sur l'ensemble de la Communauté scientifique souligne s'il le fallait la nécessité d'un financement approprié de l'enseignement et de la recherche.

Il reste urgent d'inverser la tendance de diminution des subsides de recherche fondamentale et appliquée de manière à pérenniser les équipes de recherche et permettre l'éclosion de nouveaux talents, générateurs d'avancées scientifiques, de prospérité et de richesse. C'est pourquoi l'ULB doit continuer à revendiquer l'ouverture de l'enveloppe fermée et un refinancement de l'enseignement à hauteur de 7% du PIB minimum et plus spécifiquement de 2% pour l'enseignement supérieur. La survie des institutions est en jeu et il y va de leur avenir de disposer des moyens minimum nécessaires pour remplir leurs missions essentielles tant d'enseignement, de recherche que de services à la collectivité.

Enfin, le 17 octobre, au terme d'un processus démocratique basé sur une très large concertation, le Conseil d'administration a approuvé les nouveaux statuts de l'ULB à une majorité de près de 80%. A la suite de divers dysfonctionnements, le recteur, le vice-président et moi-même, nous étions engagés à réformer la gouvernance de l'Université. Cette réforme a été construite en toute transparence avec toute la Communauté universitaire pour en faire un projet partagé par toutes et tous.

Nous pouvons nous réjouir d'avoir mené à bout l'une des plus grande réforme que l'Université ait connue. Nous avons offert, aujourd'hui, un outil nouveau à l'ensemble de la Communauté universitaire qui permettra d'améliorer le travail de l'administration et des Facultés tout en conservant le caractère d'ouverture et de participation qui caractérise l'ULB.

Il y a 180 ans, la création de notre Maison constituait un engagement en soi. A l'Université libre de Bruxelles, l'engagement, n'est pas une valeur abstraite, c'est une question pratique et concrète car notre héritage nous pousse à aller de l'avant, forts de nos valeurs et de nos principes. L'Université libre de Bruxelles continuera à croître, à faire rayonner ses valeurs, son enseignement et sa recherche car l'engagement qui soude sa Communauté est un moteur inaltérable.

Alain Delchambre

Président du Conseil d'administration



L'ULB doit continuer à revendiquer l'ouverture de l'enveloppe fermée et un refinancement de l'enseignement à hauteur de 7% du PIB minimum et plus spécifiquement de 2% pour l'enseignement supérieur.



N° 30 - OCT. - NOV. - DÉC. 2013

04 BOSON DE BROUT-ENGLERT-HIGGS UN NOBEL QUI REJAILLIT SUR L'ULB

François Englert, 1 ^{er} Prix Nobel de physique belge	05
"Je suis content, évidemment"	06
CERN : une aventure humaine et scientifique	08
Quatre Prix Nobel scientifiques belges sur six sont ULBistes !	10

L'Université, acteur de changements	11
DHC de l'ULB : les Badinter	13
Coopérations Nord-Sud & étudiants	14
Réforme de la gouvernance	15

16 ULBcdaire : L'UNIF EN BRÈVES...

Gaia bientôt sur orbite	19
Transferts de CO ₂ : impact des activités humaines ?	20
Manouba Summerschool	21
L'Inde: un « choc » culturel ?	22

Portrait : Jean-Victor Louis

Jérémie, Ambroise, Thomas et les autres	26
Conseil européen de la recherche Cinq nouveaux « grants » à l'ULB	27
Les religions et la laïcité en Belgique	28

29 LIVRES

33 À VOIR, À FAIRE À L'ULB... OU AILLEURS





© ULB - PHOTOS : JEAN JOTTARD.

Boson de Brout-Englert-Higgs

Un Nobel qui rejaillit sur l'ULB

Il y a un peu plus d'un an, le monde entier apprenait à connaître le « boson ». Ce dernier fit même assez vite la « Une » de tous médias, en tant que potentiel Prix Nobel de Physique pour ses découvreurs... Restait néanmoins à confirmer les résultats obtenus au CERN mettant en évidence l'existence de la fameuse particule théorisée dès 1964 : celle qui donne une masse à toutes les autres particules élémentaires, le boson scalaire, communément appelé boson de Brout-Englert-Higgs. Les résultats des expériences menées dans le LHC, l'accélérateur de particules, ont été confirmés depuis.

Le Prix Nobel attribué aux physiciens François Englert (Université libre de Bruxelles) et Peter Higgs (Université d'Édimbourg) le 8 octobre dernier marque donc, de façon solennelle, l'importance de la théorie des « pères » du boson pour la compréhension de notre univers et de notre Histoire.

François Englert, 1^{er} Prix Nobel de physique belge

Le 8 octobre dernier, le Prix Nobel de Physique a été décerné à **François Englert, professeur émérite de l'Université libre de Bruxelles**, et à Peter Higgs, de l'Université d'Édimbourg.

Applaudissements et cris de joie sur les campus de l'Université ce jeudi 8 octobre, 12h48 : le Prix Nobel de Physique est décerné au Belge François Englert, professeur émérite de l'ULB, et au Britannique Peter Higgs, de l'Université d'Édimbourg. Avec le défunt Robert Brout (professeur à l'ULB également), ils ont proposé en 1964 un mécanisme théorique qui joue un rôle essentiel dans notre compréhension de l'univers (lire encadré).

Le suspense aura été intense – l'annonce a été retardée de plus d'une heure ! –, la tension retombe, les téléphones sonnent, les sourires s'affichent, les interviews s'enchaînent. L'ULB compte désormais 4 prix Nobel scientifiques (sur 6 attribués à des Belges).

« C'est un immense bonheur et une très grande fierté pour notre Université d'avoir comme collègue le prix Nobel François Englert » souligne Didier Viviers, Recteur, « Ce prix est un message d'espoir : il prouve que nos équipes peuvent parvenir à la plus haute distinction scientifique ; et une ouverture vers toute une série de champs à explorer. Il nous apporte aussi un coup de projecteur sur notre Université et la qualité de sa recherche ».

Dans le hall des marbres de l'Université, le Premier Ministre Elio Di Rupo arrive, les ministres Philippe Courard, Jean-Marc Nollet, Rudi Vervoort, Céline Fremault aussi. La Secrétaire générale du FNRS, Véronique Halloin est également là. Les collègues de François Englert suivent. A 14 heures, François Englert et son épouse font leur entrée sous les applaudissements.

L'œil pétillant, François Englert explique : « A midi, je n'avais pas reçu d'appel du comité des Nobel et je me suis dit que ce n'était pas pour cette fois. Mes filles étaient à la maison et nous avons décidé de faire une petite fête entre nous et de me décerner le prix du « meilleur toast à la banane » attribué par mes petits-enfants ! Puis, le téléphone a sonné »...

Le Comité des Nobels lui a décerné le prix, le premier prix Nobel de physique attribué à un Belge... « Un moment historique » souffle le Premier Ministre Elio Di Rupo.

} Nathalie Gobbe

Boson de Brout-Englert-Higgs

1964 : Robert Brout et François Englert, immédiatement (et indépendamment) suivis par Peter Higgs, signent dans *Physical Review Letters* un article qui relie l'interaction électromagnétique, dont la portée est infinie, à l'interaction faible de la radioactivité, dont la portée est limitée au noyau de l'atome. Un mécanisme fascinant dit « de brisure spontanée de symétrie » unifierait ces deux types d'interactions, expliquerait l'origine de la masse des particules élémentaires, et constituerait un élément décisif dans la construction du « Modèle Standard » des particules élémentaires. Mais le conditionnel est alors de mise : la théorie implique l'existence d'une particule auxiliaire, un boson scalaire, le boson de Brout-Englert-Higgs (BEH), qui devra être observé expérimentalement.

2012 : Les expérimentateurs découvrent au CERN l'existence d'une nouvelle particule, dont les propriétés semblent compatibles avec celles du boson de Brout-Englert-Higgs.

2013 : Ayant accumulé plus de données, les physiciens peuvent analyser plus en détail plusieurs de ces propriétés, et le CERN confirme que la nouvelle particule détectée est en effet un boson de Brout-Englert-Higgs. Mais des années de prises de données seront encore nécessaires pour pouvoir étudier toutes les propriétés de la nouvelle particule, et en particulier vérifier si ce boson est unique en son genre. Cette recherche pourrait mener au-delà du « Modèle Standard », ouvrant une fenêtre sur des aspects encore inconnus de l'univers.

Les secrets du boson... ? On vous dit tout ici :
www.ulb.be/ulb/presentation/Boson.html



A voir sur ULBtv (YouTube):

- 1^{res} impressions de François Englert quelques minutes après l'annonce du Nobel de Physique
- 1^{re} journée d'un Prix Nobel
- ULB, Research without Barriers

A 81 ans, François Englert a gardé intacts **sa curiosité, son enthousiasme et sa volonté de s'amuser** en menant ses recherches. Conversation à bâtons rompus avec le lauréat du Prix Nobel de Physique.

François Englert

“Je suis content, évidemment”

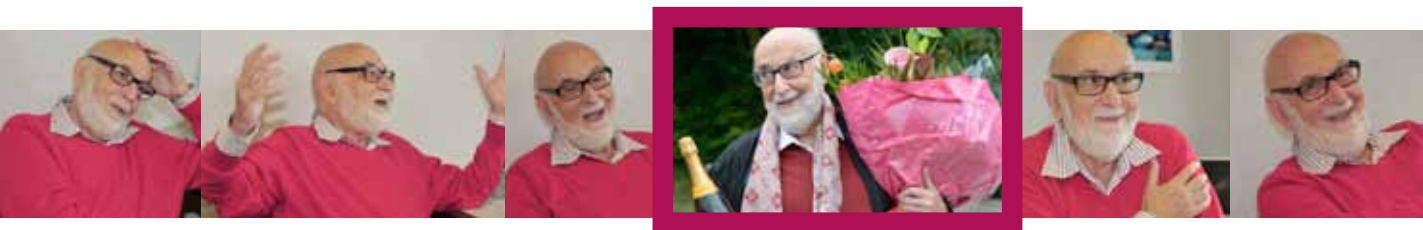
ENGLERT ET HIGGS © CERN

Esprit Libre : François Englert, vous venez de recevoir le Prix Nobel de Physique. Alors, comment vous sentez-vous ?

François Englert : Je suis content, évidemment ! C'est très agréable d'être reconnu par un prix aussi prestigieux. Ce travail primé, je l'ai fait avec mon ami, malheureusement décédé, Robert Brout.

Esprit Libre : Ce prix récompense une théorie formulée en 1964. Rappelez-nous comment elle est née...

François Englert : En 1961, le professeur Robert Brout et moi avons rencontré, à l'Université de Cornell, Yoichiro Nambu, qui introduisit en théorie des particules élémentaires la brisure spontanée de symétrie et qui recevra le prix Nobel de physique en 2008. Nous avons alors commencé à étudier la théorie des particules élémentaires. A l'époque, les forces à longue portée (c'est-à-dire agissant sur des objets très éloignés) étaient bien comprises et certains scientifiques pensaient qu'on pouvait ainsi comprendre les phénomènes depuis l'échelle de l'atome jusqu'aux limites de l'univers observable. Mais les forces à courte portée agissant au niveau nucléaire et subnucléaire restaient mystérieuses. Nous basant sur la brisure de symétrie introduite par Nambu, nous avons construit un mécanisme engendrant des forces à courte portée à partir de celles à longue portée. Ce mécanisme opérait en donnant une masse aux particules transmettant ces forces et plus généralement pouvait engendrer les masses de tous les constituants



© ULB – PHOTOS : JEAN JOTTARD.

élémentaires de la matière. En 1964, nous étions sûrs de la cohérence logique de notre théorie même si nous n'en voyions pas encore toutes les implications précises et nous avons publié notre article dans *Physical Review Letters*. Quelques semaines plus tard, l'Écossais Peter Higgs introduisait lui aussi ce mécanisme. Notre théorie implique l'existence d'une particule, le "boson de Brout-Englert-Higgs" que le CERN a découvert l'année dernière. Dès 1967, ce mécanisme est devenu un des éléments essentiels du "modèle standard" des interactions fondamentales initié par la théorie électrofaible de Steven Weinberg.

Esprit libre : L' "aventure du boson", vous l'avez vécue avec votre complice pendant plus d'un demi-siècle, Robert Brout...

François Englert : Nous nous sommes rencontrés en 1959, aux États-Unis. Nous sommes très vite devenus amis. Nos visions sur la physique étaient très complémentaires : lui avait une approche plutôt anglo-saxonne basée d'abord sur l'image intuitive puis suivie du développement théorique tandis que j'avais une démarche plus latine, allant du formel à l'image. Et surtout, tous les deux nous voyions la physique et la connaissance en général comme devant échapper à la spécialisation. Malheureusement, mon ami Robert Brout est disparu en mai 2011.

Vous savez, la physique, c'est un peu une drogue ! J'ai toujours voulu m'amuser dans ma recherche...

d'ailleurs par résilier la nationalité américaine au profit de la belge. A partir de 1980, nous avons dirigé ensemble le Service de Physique théorique en Faculté des Sciences.

Esprit Libre : À 81 ans, vous continuez à vous rendre à votre bureau sur le campus de La Plaine. La curiosité scientifique vous titille toujours ?

François Englert : Oui, vous savez, la physique, c'est un peu une drogue ! J'ai toujours voulu m'amuser dans ma recherche ; j'ai choisi mes sujets selon ma curiosité du moment et le plaisir que j'avais à collaborer avec certains collègues. Nous ne vivons bien sûr pas à la Renaissance, les connaissances sont devenues trop vastes pour les maîtriser toutes mais il n'est pas nécessaire d'avoir tout lu sur un sujet pour s'y intéresser. L'important est avant tout d'apprendre à discerner l'essentiel de l'accessoire pour ensuite s'y plonger.

Le plaisir de la création scientifique est lié à une certaine forme d'esthétisme, comme chez l'artiste. Sans être déiste, le chercheur peut se demander : si j'étais dieu, comment aurais-je créé les choses ? J'aime aussi la musique ; je joue du piano ; j'ai beaucoup voyagé là où on fait de la physique, mais aujourd'hui, les voyages

finissent par me lasser, peut-être parce qu'ils me fatiguent plus qu'avant ; sans doute aussi parce que l'Europe, les États-Unis, l'Amérique du sud ou l'Extrême Orient, tout finit par se ressembler, par perdre de son originalité.

Esprit libre : La physique, c'était une voie toute tracée pour vous ?

François Englert : Pas vraiment puisque je me destinais à l'ingénierie et je me suis donc inscrit à l'École Polytechnique de Bruxelles. Pendant mes études, je me suis rendu compte que ce qui m'intéressait, c'était comprendre les lois qui régissent les phénomènes et moins comment les utiliser techniquement. Diplômé, j'ai poursuivi des études de physique, puis un doctorat. Pendant mes études, j'avais rencontré le Français Pierre Aigrain dont j'étais devenu l'assistant à l'ULB ; j'ai d'ailleurs signé avec lui mon premier ouvrage, intitulé "Les Semiconducteurs". À l'époque, le professeur Robert Brout voulait accueillir un chercheur dans son laboratoire à l'Université de Cornell aux États-Unis, il a demandé conseil à Pierre Aigrain et je me suis retrouvé invité là-bas. C'était en 1959.

} Nathalie Gobbe

De prestigieux Prix

Si leur théorie novatrice mettra quelques temps à s'imposer, le travail de François Englert et de Robert Brout sera finalement reconnu, comme en attestent les prestigieux prix décernés.

Esprit libre : En 1961, vous décidez de rentrer à l'ULB ?

François Englert : Oui, à la fin de mon post-doctorat, l'Université de Cornell m'a offert un poste mais j'ai refusé : la Belgique me manquait ; je suis revenu à l'ULB comme chargé de cours. Et Robert Brout m'a suivi. Il aimait la culture européenne – c'était en particulier un amateur d'arts –, il était marié à une Européenne, il a décidé de venir à Bruxelles et a fini

1982 : Prix Francqui à François Englert.

1997 : Prix de la Société européenne de physique à Brout, Englert et Higgs

2004 : Prix de physique de la Fondation Wolf

2010 : Prix J.J. Sakurai de la Société américaine de physique (avec Guralnik, Hagen et Kibble)

2013 : Prix Prince des Asturies de recherche scientifique et technique (avec Peter Higgs et le CERN)

2013 : Prix Nobel de Physique

“Ce qui distingue François est sa capacité à aborder les sujets qui l'intéressent en allant directement à l'essentiel, en les reconstruisant par lui-même plutôt qu'en les étudiant dans des textes. Ainsi, “ libre de tout préjugé”, il y apporte très souvent une contribution originale”,

Philippe Spindel, directeur du Service de Mécanique et Gravitation, UMONS.

“Il a une intuition physique très fine, combinée à une excellente technique de calcul. Dans notre domaine, c'est un puissant cocktail ! En plein milieu d'un repas, François peut passer d'une conversation anodine sur le temps qui passe à un aspect pointu de physique qui l'occupe sur le moment”,

Anne Taormina, Department of Mathematical Sciences, Durham University (UK).

“François n'a jamais hésité à changer, non de but, mais d'approche pour l'atteindre – il n'a jamais cédé à la tentation de la facilité. Lorsque je l'ai connu, il venait du domaine de la cosmologie où il est à la base d'un premier modèle d'inflation cosmique (avec R. Brout et E. Gunzig), après s'être auparavant investi dans le domaine des particules élémentaires où il a proposé le fameux mécanisme expliquant leur masse (avec R. Brout)”,

Marianne Rومان, service de Biomodélisation, Bioinformatique et Bioprocédés, ULB.



CERN : une aventure humaine et scientifique

Parmi les plus grands et prestigieux laboratoires scientifiques du monde, **le CERN réunit quelque 608 instituts et universités, dont l'ULB**, présente depuis la création du CERN.

Le CERN est novateur, original, précurseur dans sa création-même : sa Convention constitutive prévoit « d'assurer la collaboration entre les États européens pour les recherches nucléaires de caractère purement scientifique et fondamental, ainsi que pour d'autres recherches en rapport essentiel avec celles-ci ». Le texte est rédigé en 1954 : situé de part et d'autre de la frontière franco-suisse, près de Genève, le CERN figure alors parmi les premières organisations à l'échelle européenne.

Aujourd'hui, pas moins de 608 instituts et universités de quelque 113 nationalités utilisent les installations du CERN - et en particulier le LHC, le plus grand collisionneur de hadrons inauguré en 2008, à 100 mètres sous terre - pour mieux comprendre les composants fondamentaux de la matière ainsi que les forces auxquelles ils sont soumis.

Le plus grand collisionneur

Parmi ces partenaires, l'ULB, présente depuis 1954, et plus particulièrement le service de Physique des particules élémentaires, en Faculté des Sciences.

Près de la moitié du laboratoire travaille sur l'expérience CMS, une des quatre expériences installées auprès du LHC, qui réunit autour d'elle quelque 4300 chercheurs et techniciens, issus de 179 universités ou instituts de 41 pays.

« Je suis ingénieur de formation, j'ai commencé à travailler sur l'expérience CMS lors de ma thèse de doctorat, il y a bientôt 20 ans » explique Pascal Vanlaer, chargé de cours à la Faculté des Sciences. Les chercheurs de l'ULB ont en effet participé à la conception et à la construction du détecteur central de l'expérience : le LHC accélère des faisceaux de particules à des énergies très élevées et à une vitesse proche de celle de la lumière et les fait entrer en collision.

Ils se sont ensuite impliqués dans la préparation des outils statistiques et des algorithmes qui permettent de traiter les données récoltées – le résultat des collisions – ainsi que dans la préparation des analyses via des simulations sur ordinateur. Enfin, ils participent à l'analyse des données collectées au LHC, dans des conditions proches de

celles des premiers instants de l'Univers, au moment du Big Bang et donc à la fabuleuse découverte du boson de Brout-Engler-Higgs faite l'été dernier.

Équipements futurs

« La nouvelle particule découverte en juillet 2012 par les collaborations CMS et ATLAS semble être bel et bien le boson prédit par les professeurs Robert Brout, François Englert et Peter Higgs » observe Barbara Clerbaux, maître de recherche du FNRS au laboratoire de Physique des particules élémentaires.

« L'existence de ce boson scalaire est tout à fait essentielle pour valider le processus d'acquisition de la masse des particules élémentaires et donc le Modèle Standard. Mais ce Modèle Standard laisse encore beaucoup de questions ouvertes, notamment sur la nature de la matière noire, l'asymétrie matière/antimatière dans l'Univers, l'existence possible de dimensions supplémentaires de l'espace-temps, etc., pour lesquelles une nouvelle physique est indispensable » ajoute Barbara Clerbaux.

Au CERN, les chercheurs de l'ULB explorent cette probable « nouvelle physique » dans différentes directions : en étudiant en détails les propriétés du boson de Brout-Englert-Higgs ; en mesurant très précisément certains processus et en tentant de repérer des déviations par rapport aux prédictions du Modèle Standard ; en recherchant directement de nouvelles particules échappant au Modèle Standard comme des particules prédites par les modèles de grande unification ou des modèles supposant l'existence de dimensions spatiales supplémentaires ; ou encore en recherchant d'autres nouveaux bosons scalaires plus massifs.

« Le LHC est à l'arrêt jusqu'en 2015, ce qui signifie que nous travaillons actuellement sur les données récoltées en 2011 et en 2012 tout en préparant la nouvelle prise de données : amélioration du détecteur, du système de déclenchement, des analyses,.... En avril 2015, le LHC devrait redémarrer à une énergie plus élevée de 13 TeV (contre 8 TeV en 2012). Il fonctionnera pendant 3 ans, ce qui devrait nous permettre de récolter 4 à 5 fois plus de données qu'en 2011-12. Après un nouvel arrêt d'un an et un nouvel upgrade, le LHC devrait

fonctionner entre 2019 et 2021 à la même énergie mais avec une luminosité encore plus grande, ce qui permettra de tripler le nombre de données récoltées entre 2015 et 2018. Grace à la haute énergie et la grande quantité de données attendues, les physiciens du LHC espèrent pouvoir découvrir de nouvelles particules ou mettre en évidence de nouveaux effets non attendus. Le futur du LHC à plus long terme est en pleine discussion pour le moment au CERN, c'est ce que nous appelons la 'phase 2' du LHC. A partir de 2022, nous devrions multiplier par 10 la quantité d'événements enregistrés (par rapport à la phase 1), ce qui va nous obliger à améliorer considérablement le détecteur, l'électronique, etc. afin de résister aux conditions extrêmes de fonctionnement. Notre laboratoire commence déjà à y réfléchir : récolter autant de données nécessitera de pouvoir détecter les événements les plus intéressants, en un temps très court et de les qualifier précisément. Les défis scientifiques et technologiques sont encore nombreux et stimulants ! » souligne Barbara Clerbaux.

} Nathalie Gobbe



Aidan Randle-Conde, postdoctorant, laboratoire de Physique des particules élémentaires

Anglais, Aidan Randle-Conde a travaillé sur l'expérience ATLAS du CERN pour le Southern Methodist University de Dallas. Il a rejoint l'ULB en août pour étudier, à partir de l'expérience CMS, le boson Z prime. Particule massive, le boson Z prime pourrait ouvrir la voie à une autre physique au-delà du Modèle Standard, et peut-être jouer le rôle de la matière noire.

Aidan était au CERN lors de l'annonce du 4 juillet 2012. « J'ai dormi devant l'auditoire pour être certain d'avoir une place ! Je voulais vivre ce moment historique en direct et le faire partager à un maximum de personnes. J'ai assisté à tout, avec mon ordinateur sur les genoux, prêt à envoyer des tweets et à alimenter mon blog. C'était une atmosphère très agréable, de nombreux jeunes physiciens étaient présents. Le CERN est un lieu étonnant, où vous pouvez collaborer avec des physiciens du monde entier : j'y ai travaillé plus longtemps qu'aux Etats-Unis parce que c'est là que la physique des particules se fait ; désormais, les aller-retour Bruxelles-Genève seront plus faciles ».

Pascal Vanlaer, chargé de cours, laboratoire de Physique des particules élémentaires

Pascal Vanlaer est arrivé au CERN pour la première fois il y a 20 ans. « J'ai consacré ma thèse de doctorat au développement d'une des solutions technologiques pour une partie du détecteur CMS. Ensuite, j'ai préparé l'analyse des données, sur base de simulations sur ordinateur. Aujourd'hui, je participe à l'analyse des données récoltées par CMS.

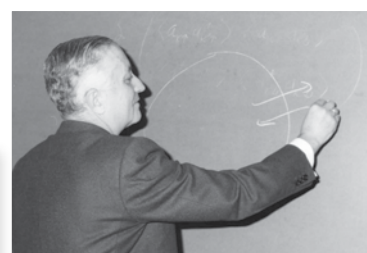
Le CERN ? Ce n'est pas « simplement » un centre européen comme son nom le dit mais bien le plus grand laboratoire de physique des particules au monde avec une grande diversité d'activités ; il dispose du plus grand collisionneur, il accueille plus de la moitié de la communauté des physiciens des particules. C'est donc un endroit extraordinaire pour rencontrer les meilleurs spécialistes, échanger des idées, parfaire sa formation, susciter des nouveaux développements technologiques... C'est aussi un fonctionnement assez unique dans la communauté scientifique : le CERN n'a pas d'autorité sur les équipes et pourtant tout le monde collabore. Chacun est bien sûr content de contribuer et d'associer son nom à telle avancée importante ou d'être reconnu comme le premier à avoir telle idée mais en final, tous les chercheurs nourrissent un seul et même intérêt scientifique, difficile à atteindre et qui les pousse donc à travailler ensemble ».

Luca Perniè, doctorant, laboratoire de Physique des particules élémentaires

Luca Perniè mène une thèse de doctorat en co-tutelle entre l'ULB et l'Université de Rome dont il est originaire. Son sujet l'amène régulièrement au CERN puisqu'il étudie la production de paires de bosons Z lors de collisions de protons, qui peut être pour la première fois mesurée avec précision au LHC. Mieux comprendre comment ces paires de bosons sont produites permet de tester le Modèle Standard et ses limites.

« Je peux réaliser au CERN des expériences, analyser des données comme nulle part ailleurs. J'y apprendrais énormément aussi en observant comment travaillent des experts. C'est étonnant, nous venons des quatre coins du monde, nous sommes tous différents et pourtant, nous parlons tous une même langue, celle de la physique des particules. C'est très productif d'être là-bas ».

Quatre Prix Nobel scientifiques belges sur six sont ULBistes !



Jules Bordet, Jean-François Heymans, Albert Claude, Christian de Duve, Ilya Prigogine, François Englert, ce sont là les six lauréats belges du Prix Nobel dans les domaines scientifiques. Quatre d'entre eux ont mené leurs recherches à l'ULB.

Jules Bordet (1870-1961) est le premier scientifique belge à se voir décerner, en 1919, le Prix Nobel de Physiologie et de Médecine. Professeur de bactériologie à l'ULB, Doyen de la Faculté de Médecine, c'est un pionnier de la microbiologie. Fondateur de l'Institut Pasteur du Brabant, il découvre avec Octave Gengou le microbe responsable de la coqueluche, puis le microbe à l'origine de la diphtérie aviaire et le mycoplasme de la pleuro-pneumonie des bovidés. Membre de la direction scientifique du Centre des Tumeurs au sein de l'Hôpital Brugmann, il a donné son nom au centre national du cancer inauguré en 1939 : l'Institut Jules Bordet.

Sous l'impulsion d'**Albert Claude** (1898-1983) qui en assume la direction scientifique à son retour de l'Institut Rockefeller de New York, l'Institut Jules Bordet devient une référence européenne de diagnostic et de traitement intégré du cancer. Professeur à l'ULB, le biochimiste Albert Claude sera un pionnier de la virologie moléculaire. En 1974, il reçoit, avec Christian de Duve et George Emil Palade, le Prix Nobel de Physiologie et de Médecine pour leurs découvertes sur l'organisation structurale et fonctionnelle de la cellule.

Trois ans plus tard, **Ilya Prigogine** (1917-2003) reçoit le Prix Nobel de Chimie. D'origine russe mais ayant fait toutes ses études en Belgique, Ilya Prigogine est connu pour ses travaux sur les structures dissipatives et l'auto-organisation des systèmes. Professeur de chimie en Faculté des Sciences, il fut également, de 1970 à 2003, directeur des Instituts internationaux de Physique et de Chimie, fondés par

E. Solvay. Il a contribué de manière significative à une meilleure compréhension des processus irréversibles dans les systèmes chimiques, physiques et biologiques hors d'équilibre.

Enfin, **François Englert** (né en 1932) vient de recevoir le Prix Nobel de Physique, pour avoir postulé, avec son collègue Robert Brout, également professeur à l'ULB et, indépendamment, l'Écossais Peter Higgs, l'existence d'une nouvelle particule élémentaire, un « boson scalaire » qui explique l'origine de la masse des constituants élémentaires de la matière dans l'univers.

Outre ces prix scientifiques, l'ULB s'enorgueillit du Prix Nobel de la Paix décerné en 1913 à un ancien étudiant, **Henri La Fontaine** (1854-1943), pour son rôle dans la promotion du droit international pour gérer les conflits entre nations. Ce diplômé en droit de l'ULB, homme engagé – il sera un des premiers sénateurs socialistes en Belgique –, a contribué notamment à la création du Bureau international permanent de la paix (BIPP), qu'il présidera à partir de 1907. Avec Paul Otlet, il a fondé également ce qui deviendra le « Mundaneum », destiné à recueillir tous les savoirs du monde.

Enfin, l'ULB compte parmi ses anciens étudiants et enseignants, deux mathématiciens qui ont été honorés par les plus hautes distinctions en mathématiques : Jacques Tits (né en 1930), prix Abel en 2008, et Pierre Deligne (né en 1944), Médaille Fields en 1978 et prix Abel en 2013.

L'Université, **acteur de changements** : de son propre changement d'abord

© ULB – PHOTOS : JEAN JOTTARD.



Comme de coutume, la communauté universitaire dans son ensemble - autorités, personnels, étudiants et Anciens compris - était invitée à se retrouver lors de la séance solennelle de rentrée académique, le 20 septembre dernier à l'ULB. Le parterre des personnalités extérieures présentes - académiques, politiques, culturelles - démontrant une fois encore l'intérêt porté à notre Alma Mater. **Cette rentrée 2013 a baigné dans une ambiance sereine, rehaussée par l'humour et l'intelligence de deux désormais nouveaux « Docteurs honoris causa » de l'ULB : Elisabeth et Robert Badinter.**

Réglée comme du papier à musique (les séances de rentrée à l'ULB ne sont pas toujours aussi calmes !), la cérémonie 2013 ouvrant l'année académique à l'ULB aura vu se succéder au-devant de la scène le président de l'Université, Alain Delchambre, les représentants des différents corps de l'institution, Didier Viviers, Elisabeth et Robert Badinter enfin, pour la remise du titre de Docteur honoris causa à ces derniers.

Le changement... possible et souhaitable

C'est après l'évocation de la mémoire des collègues et anciens collègues disparus cette année que le président du CA de l'ULB, Alain Delchambre, a entamé son discours autour du droit à l'enseignement et pour une université « plus juste et plus humaniste » : tel aura été son credo, au travers de l'évocation des projets et réalisations qui vont dans ce sens.

C'est par la réforme de nos institutions tout d'abord qu'Alain Delchambre a esquissé le tableau des changements de l'année : diagnostic, travail de concertation, propositions pour modifier structure et fonctionnement des processus de décision « afin de mieux répondre aux missions et aux nouveaux défis que doit relever une institution d'enseignement supérieur ». Les acquis de la « nouvelle gouvernance » qui se profile étant présentés comme suit : le renforcement du contrôle démocratique, la responsabilisation accrue des acteurs, la recherche d'une articulation optimale entre autorités politique et administrative, le renforcement de la décentralisation administrative et de la transversalité.

Le rôle d'émancipation de l'université fut souligné au travers de chiffres et d'exemples concrets : 6000 étudiants bénéficient

d'une aide financière de l'ULB par an ; notre système d'aide s'adresse aussi aux étudiants à besoin spécifiques, dont font notamment partie les personnes désireuses de poursuivre des études universitaires en milieu carcéral. Mais l'émancipation passe également par l'accès au logement – un chantier important à l'ULB depuis le lancement d'un plan directeur en 2011.

Par ailleurs, avant de céder la parole aux représentants des corps de l'institution, Alain Delchambre évoquera encore les engagements humanistes au travers des soutiens et prises de paroles, l'engagement qui est nôtre dans la coopération (menacé par les coupes budgétaires), l'accessibilité aux soins de santé et les projets « New Erasme » et « New Bordet », ou encore la mobilisation des énergies pour plus de collaboration entre l'ULB et la VUB.

Mot d'ordre et de conclusion de la part du président : le changement, possible et souhaitable pour notre institution, à l'aune des 180 ans de l'Université. Évoluer dans le respect de nos valeurs. Et de citer Gide, enfin, qui a écrit : « Il est bien des choses qui paraissent impossibles tant qu'on ne les a pas tentées ».

« Il est temps de prouver que l'on peut faire mieux »

Toute jeune représentante du corps scientifique, Margaux Hardy a choisi quant à elle de souligner la précarité des statuts multiples et le poids du stress qui pèse sur les chercheurs au travers de la course effrénée aux publications, de la charge d'enseignement, et des perspectives de carrière pour le moins difficiles : enveloppes budgétaires fermées, absence de vision à long terme dans la gestion des recrutements, manque de

valorisation du doctorat, sous-exploitation des talents des chercheurs, en termes de fonctionnement interne de l'Université également... La représentante du corps scientifique s'arrêtant sur la réforme de la gouvernance, en espérant que le futur Conseil d'administration soit « un lieu de débats riches et ouverts grâce à sa composition équilibrée ». De cette richesse dépendra l'engagement des membres de la communauté universitaire dans la gestion de leur université, précisera-t-elle : « il est temps de prouver que l'on peut faire mieux ».

depuis deux ans aux relations entre délégation étudiante et autorités étant plutôt constructif, le dernier « coup » auquel les étudiants appellent les autorités, est de revenir sur une décision qui, selon eux, déforçait leur participation à l'Université dans le cadre de la nouvelle gouvernance. Ceux-ci jugent en effet inadéquate la modalité de leur représentation dans les organes de décision.

Condorcet, la modernité et les Badinter

Place d'honneur fut ensuite faite, par Didier Viviers, recteur

© ULB – PHOTOS : JEAN JOTTARD.



Du sens de la nouvelle gouvernance...

Représentant du corps PATGS de l'ULB et de son Hôpital académique Erasme, Pascal Dumortier soulignera quant à lui les attentes énormes suscitées lors des séances d'information sur les constats qui ont mené à notre réforme, notamment concernant le volet portant sur la gestion des ressources humaines : « il est impératif de ne pas les décevoir ». Attentes et angoisses : « ...Il conviendra de faire mentir l'une de nos enseignantes, Isabelle Stengers, qui dit (dans son ouvrage « Au Temps des catastrophes ») à propos de la gouvernance : 'La gouvernance dit bien son nom, elle traduit bien la destruction de ce qui impliquait une responsabilité collective quant à l'avenir, c'est-à-dire la politique. Avec la gouvernance, il ne s'agit plus de politique, mais de gestion et d'abord de gestion d'une population qui ne doit pas se mêler de ce qui la regarde'. Continuons à nous mêler de ce qui nous regarde ! ». Pascal Dumortier concluant son intervention autour des grands chantiers qui sont ouverts et auxquels il faut continuer à associer le PATGS. L'évolution du paysage hospitalier et du campus Erasme étant un de ces grands chantiers : « il y a là une chance unique à saisir pour qu'autour de structures et d'événements communs et au-delà des cloisonnements Hôpital Erasme/Institut Bordet/Université/Hautes écoles, ce campus multifacettes devienne (...) aussi un lieu de vie et de convivialité partagée par des personnes n'ayant pas les mêmes repères ».

de l'ULB, à la figure d'un homme engagé, un savant et mathématicien reconnu – Condorcet – pour évoquer la question de la modernité, des savoirs et du pouvoir. « On comprend alors aisément, non seulement pourquoi Robert et Elisabeth Badinter lui ont consacré une superbe biographie », soulignera-t-il, avant de revenir sur les métamorphoses de notre enseignement supérieur, et ces négociations où l'ULB aura fait preuve « d'une certaine fermeté mais aussi d'une certaine ouverture ». Faisant référence à Condorcet tout au long de son intervention, le recteur démontrera que l'utilité immédiate comme objectif est une très mauvaise idée, comme nous l'a appris le savant, né il y a 270 ans. Et d'aborder la gravité du manque de refinancement de l'enseignement, et de la recherche, qui pourrait rapidement obérer la qualité de notre enseignement supérieur universitaire. Le recteur évoquera aussi l'interaction entre la production des savoirs et la prise de décision, qui doit reposer, pour être efficace, sur une indépendance totale du monde académique.

Les rentrées académiques étant systématiquement émaillées de la parution des ranking, Didier Viviers clôturera son discours par une ultime phrase de Condorcet : « L'habitude de vouloir être le premier est un ridicule ou un malheur pour celui à qui on la fait contracter, et une véritable calamité pour ceux que le sort condamne à vivre auprès de lui.

} Alain Dauchot

Une partie d'échecs ?

C'est avec un petit air facétieux que le représentant des étudiants posa, avant d'entamer son intervention, une pendule d'échecs sur le lutrin d'où il s'exprimera, tout comme les autres représentants des corps de l'ULB. « Au nom des étudiants, j'aimerais vous convier ce soir à une petite initiation au jeu d'échecs... » . Le discours d'Olivier Theuerkoff se conclura sur l'idée d'une partie d'échecs qui se joue « avec » ou « contre » (les étudiants). Il fut donc question « d'ouvertures », pas toujours faciles à négocier, sur les questions du logement étudiant, de l'augmentation du financement, etc. Au rayon des rumeurs inquiétantes pour les étudiants, un possible examen d'entrée généralisé aux études supérieures, « qui ne ferait qu'accroître l'exclusion dans un pays où l'enseignement secondaire est l'un des plus inégalitaires d'Europe ». On a connu, par le passé, des discours étudiants plus incisifs. Mais le climat qui prévaut



Docteurs honoris causa
de l'Université libre de Bruxelles

Les Badinter : Élisabeth & Robert



Élisabeth Badinter, écrivaine et professeure de philosophie et Robert Badinter, professeur de droit, ancien Garde des sceaux, sénateur et président du Conseil constitutionnel de la République française ont reçu, à l'occasion de la séance académique 2013, **les insignes de Docteur honoris causa** de notre institution.

Le Droit et la Justice, l'abolition de la peine de mort en France, l'action internationale avec notamment une intervention dans le cadre du règlement du conflit en ex-Yougoslavie, les réflexions sur les rapports entre les sexes qui dépassent largement la position classique du féminisme, l'action en faveur de la laïcité, tels sont les combats respectifs de ces deux personnalités que l'ULB souhaitait honorer.

Galanterie oblige, c'est tout d'abord Élisabeth Badinter qui sera distinguée, avant son mari. « Ce n'est pas la première fois que j'entends louer les mérites de mon épouse, dira-t-il plus tard, mais c'est bien la première fois qu'on les lui adresse en latin. Au-delà de l'honneur, c'est un bonheur ! ». C'est dans cet esprit décontracté et teinté de bons mots que le célèbre couple a reçu les honneurs de notre institution.

L'Europe des Lumières...

« Je suis heureuse d'être accueillie dans cette prestigieuse université où de grands 'XVIIIe-istes' ont enseigné, dont Raymond Trousson, un Maître incontesté en la matière » dira d'emblée Élisabeth Badinter dans son allocution. Le couple s'étant partagé les « tâches » avant de venir s'exprimer à l'ULB : à Madame Badinter « L'Europe des Lumières », à son mari « Les Lumières de l'Europe »...

« Nous sommes confrontés aujourd'hui à une guerre souterraine mais réelle contre les Lumières », expliquera l'écrivaine, sur un ton plus grave. Après deux siècles passés pour que les idéaux des Lumières s'imposent, certains se sont mis à penser que cette philosophie appartenait au passé. « Loin de moi l'idée que ce système est intouchable et sacré, mais au lieu de travailler à adapter cette philosophie à la complexité du XXIe siècle et de critiquer ses limites et ses insuffisances, on assiste depuis peu à une démolition en règle de ses principaux fondements ». Première victime : le primat de la raison. Et de poursuivre : « Aujourd'hui, ce n'est plus le Cogito qui est le propre de l'homme, mais le Credo... ». La féministe ne manquera pas de rappeler combien les Lumières ont pourtant « occulté » la moitié de l'humanité, en oubliant souvent de travailler à l'émancipation des femmes, à quelques exceptions près, dont Condorcet. Elle terminera son intervention sur ce qui met en exergue la ressemblance entre les Hommes, au-delà de toutes leurs différences, en rappelant que c'est là l'essence des Lumières, ce qui unit les hommes avant de les distinguer et est « notre bien le plus précieux ».

...et les Lumières de l'Europe

D'emblée, Robert Badinter dira la difficulté à défendre ces lumières de l'Europe fort pâillantes. Mais c'est avec la volonté de quelqu'un qui a connu la guerre et ses drames qu'il défendra cette idée d'une Europe qui doit se distinguer par la volonté positive de dépasser les erreurs du passé et de sortir du marasme ambiant, comme ce fut le cas dans l'après-guerre. « Quel est notre socle de valeurs ?

Les droits de l'Homme et leur proclamation qui demeure celle de 1789 ! ». L'Europe reste la région du monde où ils restent le mieux préservés : « beaucoup de peuples se tourment vers nous pour l'asile. Ne trahissons jamais la confiance et l'espérance qu'ils portent en nous ! Nous avons trop souffert aussi que pour les abandonner ».

Il fut donc essentiellement question de valeurs dans le discours de Robert Badinter, et d'état d'esprit : « Bien sûr, il y a la crise financière et économique, l'insuffisance de la gouvernance, etc., mais nous devons combattre ce pessimisme injustifié et indigne ». Un Credo pro-européen en quelque sorte mais qui ne masque pas la nécessité de changement : « Une refondation est nécessaire : il nous faut renforcer l'Union européenne et non céder à la frilosité ». Robert Badinter prônant encore l'adoption d'une Constitution européenne : « certains termes ont une portée symbolique plus grande que leur contenu juridique ».

} Alain Dauchot

Bios express

Née le 5 mars 1944, **Élisabeth Badinter** a été influencée par les philosophes des Lumières ainsi que par Simone de Beauvoir. Elle a réfléchi sur la place de la femme dans la société et le concept de laïcité auquel elle est très attachée. Ses positions courageuses, sont parfois controversées. Plusieurs de ses livres sont aujourd'hui des classiques. Penseuse engagée à gauche, elle défend, comme son mari l'avocat Robert Badinter, une certaine idée de la démocratie sociale à travers ses écrits.

Robert Badinter est né le 30 mars 1928. La peine de mort est le principal combat de Badinter, son abolition étant devenu son cheval de bataille après l'affaire Claude Buffet- Roger Bontemps. Il se servira de l'affaire Patrick Henry qu'il sauvera de la peine capitale. Devenu Ministre de la Justice, il en profite pour proposer au gouvernement d'abolir la peine de mort.

En savoir plus

Toutes les interventions de la rentrée académique et des Badinter, ainsi qu'une vidéo sont accessibles ici : www.ulb.ac.be/ulb/actualite/nouveau-dhc/2013.html

Coopérations Nord-Sud & étudiants



Des collaborations avec le Sud qui impliquent des étudiants de notre Université, il y en a de **nombreux chaque année**. S'y retrouvent, souvent mêlés, des porteurs de projets issus de différentes facultés.

Santé publique, architecture, bioingénierie, journalisme... les micro-projets se multiplient, soutenus par la Coopération universitaire de développement, et cela malgré un souci récurrent de financement de celle-ci par le fédéral ; souci qui oblige à réinventer la coopération des universités et à trouver de nouvelles solutions créatives pour la financer.

Réflexion urbanistique à Kinshasa, problèmes respiratoires au Vietnam : voici, parmi d'autres, deux échos « d'ailleurs ».

Réflexion urbanistique à Kinshasa

Consacré aux enjeux de la mobilité à Kinshasa, ce projet est le résultat d'une collaboration entre les étudiants de la Faculté d'Architecture de l'ULB et de l'Institut supérieur d'Architecture et d'Urbanisme de Kinshasa (ISAU). Il a favorisé la mise en place d'une véritable démarche de « coproduction » à travers une réflexion commune autour de la structuration du réseau de transports dans la grande métropole africaine qu'est Kinshasa ! Pendant les 10 jours de mission (été 2013), l'organisation du travail en deux équipes mixtes belges et congolaises a permis aux étudiants de l'ULB de s'imprégner de la réalité kinoise et de réaliser un inventaire des 21 gares routières définies par les partenaires locaux comme les nœuds principaux du réseau de transports en commun

de la ville de Kinshasa. L'analyse a clairement montré l'acuité des enjeux des taxis-bus à Kinshasa et le défi majeur que représente la conceptualisation d'un plan de réseau de transports en commun dans la vision globale de la gestion urbaine de la capitale du Congo.

Contre les maladies respiratoires au Vietnam

En juillet, sept étudiants ingénieurs et bio-ingénieurs de l'ULB ont construit, au Vietnam, des dispositifs de purification de l'air des habitats. Ces dispositifs serviront dans le cadre d'une étude clinique destinée à déterminer le lien entre la pollution intérieure de l'air et le risque de développer une maladie respiratoire chronique (CRD - Chronic Respiratory Diseases), un problème croissant dans les pays en voie de développement selon l'Organisation mondiale de la santé. Au Vietnam, l'OMS estime à 430.000 les décès dus aux maladies chroniques et 8% de ces décès sont dus aux maladies respiratoires. Le travail des sept étudiants de l'École polytechnique de Bruxelles et de l'École Interfacultaire de Bioingénieurs de l'ULB s'intègre dans le cadre d'un large projet coordonné par le Centre Universitaire Hospitalier Brugmann (Bruxelles) visant à mieux comprendre et caractériser le lien entre pollution des habitats et CRD au Vietnam

} Alain Dauchot

Dans la lignée des missions princières...

Les universités participent depuis quelques années aux missions princières. Quatre missions par an sont organisées, dont une en « inter-universitaire » où un programme académique est construit en commun entre universités francophones. La dernière mission princière en Californie, était une mission à laquelle l'ULB a participé, Berkeley étant un de nos partenaires privilégiés. Ce fut l'occasion de présenter officiellement le programme de bourses financées par Berkeley : 4 bourses attribuées à des étudiants-chercheurs pour des séjours de courte durée (2500 dollars pour quelques semaines) là-bas. L'ULB s'implique de son côté et depuis de nombreuses années dans la mobilité avec Berkeley en accueillant des professeurs ou des doctorants. La convention qui nous lie à ce partenaire arrivant à échéance, elle a donc été renouvelée. Cette visite à Berkeley aura probablement été le point phare de la mission californienne du prince Philippe en matière de relations universitaires.

La mission interuniversitaire entreprise en Afrique du Sud (et en Angola pour le seul volet économique) est une mission de prospection : contrairement au Nord du pays, l'ULB et les autres universités francophones ont actuellement peu de contacts avec ce pays. Est-il intéressant de faire des échanges d'étudiants ou de doctorants ? Quels domaines de prédilection peuvent être valorisés grâce à des échanges avec l'Afrique du Sud ? La mission doit permettre d'y répondre.

En 2014, la mission princière interuniversitaire sera consacrée à la Colombie et au Pérou. Une mission en Inde aura lieu auparavant, en novembre. L'ULB y participe également. Là encore, nos contacts sont encore peu développés. Or les possibilités de collaboration avec de très bonnes universités, fort bien cotées pour de nombreux domaines de pointe, sont souhaitables [NDLR : voir aussi article en pages 22-23].

Enfin, soulignons le travail important effectué en interne par le Service des Relations internationales de l'ULB pour permettre à tous les chercheurs, professeurs et étudiants de l'ULB (et d'ailleurs) de connaître les différentes aides et sources de financement de collaborations à travers le monde.

Infos : www.ulb.ac.be/international





Réforme de la gouvernance

A l'issue d'un long processus de participation et de concertation associant tous les corps de l'Institution, **l'ULB vient d'approuver une réforme en profondeur de sa gouvernance**. L'analyse du président du Conseil d'administration, Alain Delchambre.

Esprit libre : Quelles sont les raisons qui ont poussé l'Université à cette réforme ?

Alain Delchambre : La structure organisationnelle de l'ULB date de 1970. A l'époque, nous comptons 8000 étudiants, nous n'avions pas de campus à Erasme, pas de Biopark à Gosselies, pas de programmes Erasmus etc. Plus de 40 ans après, force est de constater que l'université s'est considérablement développée avec 24.000 étudiants et plus de 8.000 chercheurs et membres du personnel. Il devenait donc nécessaire d'adapter les structures de l'institution.

Esprit libre : Comment avez-vous travaillé ?

Alain Delchambre : Le processus de réforme s'est construit au sein de l'Université, au départ même du Conseil d'administration sans faire appel à des consultants extérieurs. Nous avons travaillé avec des groupes paritaires issus du Conseil d'administration incluant tous les corps de l'ULB, en prenant soin de faire dès le départ un diagnostic lucide et sans concession de notre situation. L'Université a fait la preuve d'une très grande ouverture au changement et de courage en posant un regard critique sur l'analyse des problèmes rencontrés.

Esprit libre : Cette réforme s'est donc construite dans le respect de la participation qui est ancrée dans notre culture interne ?

Alain Delchambre : Absolument. Jamais dans l'histoire de l'Université, un processus n'a fait autant l'objet d'échanges, d'écoute, de concertation avec le souci de la communication et de la diffusion au sein de la communauté universitaire. Toutes les décisions ont été

prises démocratiquement, étape par étape.

Esprit libre : Les solutions adoptées ne font néanmoins pas plaisir dans leur ensemble à chacun des corps de l'institution...

Alain Delchambre : Nous étions d'accord unanimement sur le diagnostic, comme le fait que nous ne pouvions pas gouverner l'ULB avec un Conseil d'administration pléthorique par exemple. Quand un CA passe de plus de 100 personnes présentes à 20 membres, il est clair que les souhaits individuels ne peuvent être rencontrés mais ces mesures étaient indispensables pour améliorer la gouvernance de l'institution.

Esprit libre : Quels sont les grands acquis de cette réforme ?

Alain Delchambre : Nous aurons désormais, au sommet de l'institution, des organes recentrés sur leurs missions et plus efficaces. A l'image d'autres universités, nous avons, par exemple, créé un conseil académique centré sur la politique de recherche et d'enseignement. L'ouverture de l'Université se trouve également renforcée avec un Président extérieur à l'Université et une augmentation de l'influence, des membres extérieurs à la Communauté universitaire, au sein du conseil (ils seront 4 sur 20 membres contre 4 sur 43 précédemment). Cette ouverture caractérisera aussi notre plan de développement de l'Université, par la consultation de personnalités du monde extérieur. En clarifiant les rôles de l'équipe rectorale, nous permettons aussi au recteur de se dégager du poids de la gestion quotidienne pour mieux assurer

son rôle de représentation et défendre la place de l'ULB.

Autre grand acquis aussi en établissant une parité hommes-femmes dans nos listes électorales, ce qui assoit notre volonté d'accroître la présence des femmes au sein de nos instances décisionnelles.

Esprit libre : L'arrivée d'un directeur général (DG) constitue une petite révolution ?

Alain Delchambre : Il fallait libérer le président du Conseil d'administration des fonctions d'administration générale. En créant un poste de DG qui sera en charge de l'ensemble de l'administration, tant centrale que facultaire, notre objectif est aussi de casser les clivages entre facultés et administration en ayant une administration cohérente, placée sous une même hiérarchie.

En outre, certains processus de décision, comme les nominations des professeurs par exemple, seront accélérés par une décentralisation en faculté. L'audit interne sera renforcé.

Enfin, et ce point est essentiel, notre Hôpital académique et notre réseau hospitalier seront mieux pris en compte au sein de l'organisation de l'Université. Une nouvelle commission hospitalière permanente sera en charge du suivi des relations avec l'hôpital universitaire et de la politique de réseau hospitalier de l'ULB. En conclusion, par cette réforme, nous nous dotons des outils de gestion indispensables pour relever les défis qui sont les nôtres en ce début de XXI^e siècle.

} Isabelle Pollet

ULBcdaire

Retrouvez toute l'actualité universitaire au quotidien sur
www.ulbruxelles.be

Open Access Week @ULB

Du 21 au 27 octobre a eu lieu la 7^e édition de l'Open Access Week. Cet événement était l'occasion pour la communauté scientifique internationale d'échanger et d'agir en faveur de l'Open Access, le libre accès aux publications scientifiques.

ULB, Research without barriers

Découvrez en images le monde de la recherche à l'ULB. Sciences humaines, exactes ou de la vie: les disciplines variées de recherche à l'ULB visent aujourd'hui l'excellence et le rayonnement international, en se basant sur la longue tradition et les valeurs de l'université. Un film à voir sur youtube.



Le Jeudi Veggie, c'est quoi ?

L'association EVA (Ethisch Vegetarisch Alternatief), en collaboration avec l'asbl Planète-Vie, a lancé la campagne "Jeudi Veggie", réalisée avec le soutien de Bruxelles Environnement. Son but est d'encourager les consommateurs à manger végétarien (au moins) une fois par semaine... le jeudi ! À l'ULB, le plat du jour du jeudi est désormais végétarien. Et les autres jours ? Cette action s'inscrit dans la démarche pour l'alimentation durable entreprise à l'ULB.

Les Casernes, projet pédagogique

Un formidable projet pédagogique "grandeur nature" est proposé cette année aux étudiants de l'ULB et de la VUB. Près de 200 étudiants de BA3 en architecture (ULB) et 45 étudiants de MA1 en Polytechnique (ULB & VUB) travailleront sur le logement étudiant à Bruxelles et se verront confier le projet de transformer le site des Casernes à Ixelles en un lieu de vie et de rencontres regroupant des logements pour étudiants et chercheurs, des espaces verts, des lieux dédiés aux loisirs, à la culture, etc. Ce projet est le fruit d'une collaboration ULB & VUB, les deux universités souhaitant croiser et partager leur enseignement aussi souvent que possible. Cette mixité des étudiants permettra d'élargir encore un peu plus la palette des sensibilités et la variété des visions.

Henri La Fontaine à l'honneur

Le mois d'octobre 2013 aura marqué le **centenaire de la remise du prix Nobel de la paix à Henri La Fontaine**. A cette occasion, le Centre de droit international de l'ULB avait décidé d'organiser le 21 octobre une journée d'étude et de réflexion. Le but étant de revenir sur certains débats qui, au tournant du XIX^e siècle, ont intéressé La Fontaine et qui aujourd'hui encore conservent toute leur actualité. Par ailleurs, le 6 décembre, l'auditoire du K sera baptisé en l'honneur de cet internationaliste et pacifiste belge convaincu.

L'ULB en version mobile : m.ulb.be

Dès aujourd'hui, découvrez la version mobile du site web de l'ULB pour smartphones et tablettes ! Vous y trouverez nos actus et notre agenda, des liens vers nos services les plus utilisés ainsi que des infos sur la vie à l'ULB.

...> m.ulb.be



Robert Keohane à l'ULB

L'institut d'Études européennes et la Faculté des Sciences sociales et politiques ont eu l'immense honneur de recevoir le 21 octobre dernier l'un des politologues les plus marquants des quarante dernières années Robert Keohane, Professeur à Princeton University. Ses recherches ont exercé une influence soutenue et constamment renouvelée, dans plusieurs domaines de la science politique. Dès les années 70, il fut l'un des premiers penseurs de la « mondialisation », qu'il appelait alors « l'interdépendance complexe ». Depuis les années 1980, il est reconnu comme un chef de file de l'école néo-institutionnaliste en relations internationales. Dans les années 1990, il a marqué les esprits en proposant d'intégrer les principes de l'analyse quantitative à l'analyse qualitative. Depuis les années 2000, il s'est intéressé à une série d'enjeux politiques aussi fondamentaux que diversifiés, dont les changements climatiques, l'anti-américanisme, le rôle des idées en politique étrangère, le multilatéralisme, les interventions humanitaires, les politiques énergétiques, la tendance à la judicialisation et l'équité entre les genres. Keohane a été invité par l'ULB pour la première fois en 2004 et depuis dix ans collabore activement aux écoles doctorales ainsi qu'au dialogue public avec les institutions européennes promu par l'IEE. Lors de son allocution à l'ULB le 21 octobre dernier, Robert Keohane a encouragé les doctorants à aller au-delà des terrains battus, à questionner les enseignements qu'ils ont reçus, et à ne pas craindre de poser des questions fondamentales.

Soutien aux demandeurs d'asile afghans

Le lundi 30 septembre, une centaine de ressortissants afghans en situation de demande d'asile ont occupé le hall du bâtiment de Sociologie et demandé une entrevue avec les autorités universitaires. L'Université libre de Bruxelles, fidèle à ses engagements historiques, a toujours assumé pleinement sa mission de service à la société et accueille encore aujourd'hui deux autres groupes de demandeurs d'asile et de sans papiers. Le Conseil d'administration a régulièrement demandé au gouvernement de définir une politique de l'immigration basée sur des critères clairs, justes et humains et a, à plusieurs reprises, appelé à un débat public sur la condition des personnes sans papiers résidant sur le territoire. L'ULB a donc estimé qu'un soutien de sa part devait être possible dans cette situation et en prolongation de ses positions précédentes. L'Université a proposé d'héberger de manière encadrée, du mardi 1^{er} octobre au vendredi 4 octobre, un groupe de 70 demandeurs d'asile. Durant ces trois journées d'accueil, l'ULB a voulu, en accord avec les demandeurs d'asile et leur comité de soutien, organiser des espaces de rencontre et de débat pour que chacun ait les clés de compréhension de leur situation.



Offrandes précolombiennes au Lac Titicaca

Christophe Delaere (FNRS, CReA-Patrimoine, Faculté de Philosophie et lettres) et son équipe d'archéologues-plongeurs ont mis au jour des dépôts d'offrandes précolombiennes dans les eaux du lac Titicaca (Bolivie). Datées de plusieurs périodes successives, notamment Inca et Tiahuanaco, ces offrandes comprennent des céramiques intactes associées à des objets en or et en matières précieuses. Avec un total de près de 2500 objets et fragments, ces découvertes documentent non seulement une pratique rituelle méconnue d'offrandes au lac pour certaines périodes d'occupation, mais fournissent aussi de précieuses informations sur la transmission orale du savoir et l'importance de la pérennité culturelle en Bolivie.



Un tour du monde à vélo pour le droit à l'alimentation

Poussés par leur amour du sport et de l'aventure, Quentin, Mélik et Yvan, tous trois alumni de l'École Polytechnique, relevent le défi d'un tour du monde en vélo pour soutenir l'opération 11.11.11. À partir du 9 novembre, ils vont ainsi rouler 30 000km pour défendre le droit à l'alimentation. Un septième de la population mondiale est sous-alimentée, et bien plus encore souffrent d'une carence en micronutriments. Paradoxe : les 2/3 de ceux qui ont faim dans le monde sont des paysans, ceux-là même qui travaillent la terre. Sur chaque continent traversé, nos cyclistes visiteront les projets qu'ils ont décidé de soutenir : le développement de semences durables au Vietnam ; le rôle des femmes dans le secteur de la pêche au Sénégal ; le développement d'une agriculture durable au Pérou. Vous aussi, soutenez cette aventure sportive et solidaire et encouragez-les à pédaler 10, 20, 40, 80, 100 ou même 200 kms pour une alimentation plus juste, en parrainant des kms. Leur objectif est de récolter 1 euro pour chaque km parcouru, pour atteindre un total de 30 000 euros pour les 3 projets. ... Infos : www.biketomeetyou.be

FORUM ON !

Le 8 octobre, la Cellule emploi de l'ULB organisait ON!, le Forum du premier emploi destiné aux diplômés de 2^e et 3^e cycles mais également aux bacheliers de l'enseignement supérieur (universitaire et non-universitaire) bruxellois. Au programme de cette journée : des stands d'entreprises, de grandes institutions ou d'opérateurs d'insertion professionnelle, plusieurs grandes conférences thématiques, divers ateliers méthodologiques (CV, lettre de motivation, jobcoaching, etc.) et la possibilité de passer des mini-entretiens d'embauche avec certains employeurs. Nouveautés pour cette troisième édition : spectacles didactiques et table ronde sur la discrimination à l'embauche. Plusieurs centaines de participants y sont venus. Succès donc pour cette opération qui a rapidement trouvé son rythme !

Le coup de plume Cécile Bertrand

Osons le boson !

Découvrez Osons le Boson pour tous!, un site web qui propose une introduction au boson de Brout-Englert-Higgs pour les non-physiciens. Avec l'obtention du prix Nobel de Physique, les travaux de Robert Brout, François Englert et Peter Higgs sur le boson scalaire connaissent un véritable engouement, mais n'est pas physicien qui veut et même si le sujet fascine, difficile de s'y retrouver dans la somme d'informations nécessaire à la compréhension d'un tel sujet. En pensant aux enseignants, aux élèves du secondaire et plus largement à tous ceux peu familiarisés avec les notions de physique requises pour aborder le boson, Infosciences ULB, avec la précieuse collaboration de membres du Département de Physique de l'ULB, a donc créé le site Osons le boson... pour tous ! Une introduction au boson de Brout-Englert-Higgs pour les non physiciens.

A découvrir à l'adresse www.boson.ulb.ac.be



AXA: Chaire en Neurosciences

Le Fonds AXA pour la recherche, programme global de mécénat scientifique soutenu par le Groupe AXA a décerné 3 millions d'euros pour créer à l'ULB une Chaire permanente en Neurosciences et Longévité. Cette Chaire sera portée par Pierre Vanderhaeghen (IRIBHM et UNI, Faculté de Médecine), Prix Francqui 2011, ERC Advanced Grant 2013. Le directeur de l'ULB Neurosciences Institute étudie avec son équipe les mécanismes qui contrôlent le développement et l'évolution du cortex cérébral, depuis les cellules souches jusqu'aux réseaux neuronaux, depuis le modèle murin jusqu'à l'homme.



La résidence Mandela flamboyante neuve

L'ULB vient d'inaugurer la rénovation complète de sa résidence pour étudiants Nelson Mandela située avenue des Courses à Ixelles. Un peu plus d'un an après le début des travaux, le lifting de cette résidence construite en 1964 à deux pas du campus du Solbosch est terminé. Les étudiants-résidents ont pu y emménager dès les 14 et 15 septembre, juste avant la reprise des cours. La résidence offre aujourd'hui 240 places (26 étudiants par étage) et son accès est adapté aux personnes à mobilité réduite. Elle se compose essentiellement de chambres individuelles, meublées avec cabine de douche et WC. Une cuisine commune est installée à chaque étage ainsi qu'une salle à manger (qui peut faire office de salle d'étude). Cette rénovation marque une nouvelle étape de l'ambitieux projet porté par les autorités de l'ULB qui fixe l'objectif de 4600 lits pour 2017 !

Du monde au tournant

Julie et Michel, alumni et employés de l'ULB, les deux visages derrière Du Monde au Tournant partiront en janvier 2014 pour un an de voyage à travers le monde à la rencontre des hommes et des cultures, mais pas seulement.... Durant ce périple, ils s'investiront dans 3 types de projets: un projet solidaire : ils s'engageront dans différentes associations pour faire du volontariat dans leurs domaines d'intérêt (journalisme, éducation, développement durable). Un projet multimédia avec des reportages écrits, photographiques et vidéos tout au long de l'année. Un projet pédagogique: une école suivra le voyage pour permettre aux enfants de partir eux aussi à la rencontre du monde en soutenant leur apprentissage de la géographie, des langues et de la culture générale. Bénin, Kenya, Argentine, Nouvelle-Zélande ou Népal, autant de destinations qui seront l'occasion de vivre ce grand voyage avec eux, en direct sur les réseaux sociaux puis à leur retour au travers d'expos photos, de conférences et d'ateliers. ...✚ Découvrez et suivez les globe-trotters Michel et Julie sur: www.au-tournant.org



Sensibiliser à la mobilité réduite...

Le 15 octobre dernier, l'ULB accueillait l'action Libercity, destinée à sensibiliser nos différents publics aux difficultés d'accès que rencontrent les personnes à mobilité réduite (PMR) dans de nombreux lieux publics et dans l'espace urbain en général. L'action était organisée par l'asbl "Bruxelles pour tous".

...✚ Infos : www.bruxellespourtous.be

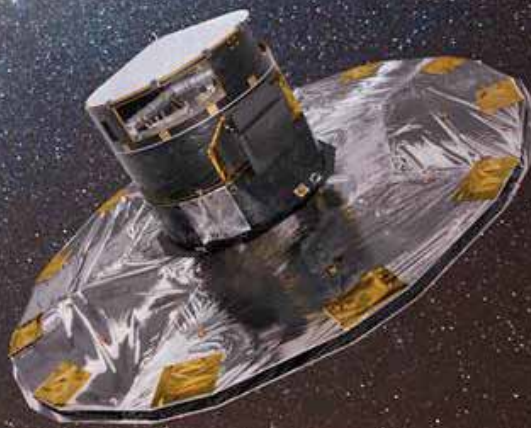
Formation d'un grand pôle d'enseignement des langues à l'ULB

En 2015, pas moins de 17 langues (en plus du français langue étrangère) seront enseignées à l'ULB: de l'anglais au chinois, en passant par l'allemand, le néerlandais, l'italien, l'espagnol, le russe, l'arabe, le turc, sans oublier le tchèque, le portugais, le roumain, le grec, le polonais, le croate, le slovène ou le japonais ! La naissance de ce grand pôle d'enseignement des langues fait suite à la réforme du Paysage de l'enseignement supérieur et aux accords conclus juste avant l'été entre plusieurs acteurs bruxellois de ce secteur: l'ISTI (Haute École de Bruxelles), la Haute École Francisco Ferrer (Cooremans) et l'Université libre de Bruxelles. En rassemblant les ressources déjà existantes au sein de l'ULB et celles de l'Institut Cooremans et de l'ISTI, c'est le plus grand pôle d'enseignement des langues jamais constitué à Bruxelles qui verra le jour dès la rentrée de 2015. L'ULB deviendra la seule institution bruxelloise à proposer un cursus complet (Bacheliers et Masters) en traduction et en interprétation.

En novembre prochain, le satellite Gaia partira sur orbite à **1,5 millions de kilomètres de notre Terre**. Une mission que l'Institut d'astronomie et d'astrophysique suit de très près...

Gaia

bientôt sur Orbite



Dans quelques semaines, vraisemblablement le 17 décembre, l'Agence spatiale européenne (ESA) lancera, depuis Kourou, le satellite Gaia. Étape importante d'une belle aventure : la construction de ce satellite a nécessité des technologies de pointe, issues de dizaines d'entreprises européennes. Ebauché dès 1999, le projet a également réussi à fédérer – c'était indispensable – nombre de scientifiques européens, dont les Belges qui, grâce à Belspo, affichent un taux de contributeurs à Gaia largement supérieur à la contribution belge « habituelle » à l'ESA.

Ce lancement marque aussi le commencement d'une autre grande aventure : Gaia va permettre de cartographier une partie importante de la Galaxie, soit plus d'un milliard d'étoiles de notre galaxie, différents objets du système solaire, des quasars, d'autres galaxies. « Contrairement à d'autres satellites, Gaia ne fournira aucune image. En revanche, les positions stellaires qu'il va mesurer auront une précision jamais atteinte : de l'ordre du diamètre angulaire d'une pièce de deux euros placée sur la lune et observée depuis la Terre... Gaia va aussi mesurer l'éclat apparent de tous ces objets, avec une précision correspondant à la disparition d'une ampoule sur un tapis de mille ampoules identiques allumées ! Cette précision nous permettra d'étudier

toutes les variations d'éclats des étoiles durant leur vie » explique Dimitri Pourbaix, chercheur FNRS à l'Institut d'astronomie et d'astrophysique (Faculté des Sciences), à la tête d'une unité de traitement des données de Gaia.

En 3D

Gaia va observer un milliard d'étoiles avec une précision jamais égalée, mais, surtout, il va répéter ces mesures entre 60 et 150 fois durant cinq ans, ce qui permettra d'accéder à la 3^e dimension : « plutôt qu'une « simple » carte du ciel, Gaia va fournir la distance des étoiles, permettant de convertir certaines quantités observées en caractéristiques physiques, ouvrant ainsi la porte à une exploitation astrophysique de la moisson de la mission » souligne Dimitri Pourbaix.

Gaia va observer un milliard d'étoiles avec une précision jamais égalée

Reste qu'il faudra au préalable récolter cette fameuse moisson et surtout trier ces millions d'informations : les données collectées par Gaia arriveront en Allemagne (Darmstadt) où elles seront « nettoyées » pour partir à Madrid (ESAC) qui les « pré-digèrera » et les stockera avant de les envoyer, selon le type d'informations et de

traitement souhaité, à Cambridge, Toulouse, Genève, etc. tous les six mois.

Code informatique

L'Institut d'astronomie et d'astrophysique a depuis 1998 (déjà pour le prédécesseur de Gaia) développé des codes informatiques qui permettront de traiter ces innombrables observations : séries de positions et d'éclats pour des dizaines de millions d'étoiles binaires.... « Si on consacre une seconde à l'ensemble des traitements de chaque étoile, on totalise 30 ans de calcul ! » s'enthousiasme Dimitri Pourbaix, « À l'ULB, nous avons développé des codes qui permettront de traiter à Toulouse les observations d'une petite centaine de millions d'étoiles. »

Les prochains mois seront l'occasion de tester « grandeur nature » la robustesse de ces milliers de lignes de code. Viendra ensuite l'analyse : les premiers résultats devraient sortir vers 2015 ; la cartographie actualisée de notre Galaxie est attendue pour 2020 environ. Plus que les seules positions, les chercheurs de l'IAA (pas uniquement son équipe Gaia) attendent surtout les produits dérivés de la mission tels les distances, les masses, les éléments orbitaux de binaires.

} Nathalie Gobbe

Transferts de **CO₂** : impact des activités humaines ?

Une étude interuniversitaire met au jour **d'importants flux de CO₂ anthropique provenant des écosystèmes terrestres** vers les fleuves, les lacs, les estuaires et les régions côtières.

En général, on considère qu'environ la moitié du CO₂ dégagé par les activités humaines contribue à l'augmentation de ce gaz à effet de serre dans l'atmosphère. L'autre moitié est absorbée par les océans et les écosystèmes terrestres, qui jouent par là un rôle régulateur important sur l'évolution du climat. Ces estimations ne prennent cependant pas en compte l'influence du continuum aquatique (rivières, fleuves, lacs, réservoirs, estuaires et zones côtières) qui relie les continents aux océans. Selon une récente étude, les activités humaines amplifieraient les transferts de carbone du milieu terrestre vers les écosystèmes du continuum aquatique. De grandes quantités de dioxyde de carbone d'origine anthropique pourraient ainsi être enfouies dans des régions que les scientifiques avaient jusqu'ici négligées.

Pour la première fois, une étude coordonnée par des chercheurs de l'ULB (Prof. Pierre Regnier – Faculté des Sciences), de l'Université d'Exeter (Royaume-Uni), du Laboratoire des sciences du climat et de l'environnement (France), de l'Université d'Hawaï (États-Unis) et de l'École polytechnique fédérale de Zurich (Suisse) montrent que les activités anthropiques (déforestation, érosion des sols, déversement des eaux usées...) ont provoqué une diminution importante des quantités de CO₂ stockées dans les écosystèmes terrestres – principalement les forêts –, au profit des rivières, fleuves, lacs, réservoirs, estuaires et zones côtières.

Ces chercheurs, sur base d'une estimation nouvelle des perturbations anthropiques de chacun des flux appartenant au cycle global du carbone, ont montré qu'une proportion importante des émissions de carbone d'origine anthropique qui est absorbée par les écosystèmes terrestres n'est pas stockée dans ceux-ci, mais bien dans le continuum aquatique.

Des chiffres erronés ?

« Le bilan du CO₂ anthropique établi par le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) ne tient pas compte des flux de carbone provenant des écosystèmes terrestres vers les fleuves, les estuaires et les régions littorales : il surestime leur efficacité en matière de stockage du carbone » précise le professeur Pierre Regnier, directeur de l'unité de

recherche 'Biogéochimie et Modélisation du Système Terre' à l'ULB. « La quantité de dioxyde de carbone réellement piégée par les écosystèmes terrestres serait environ 40% inférieure aux dernières estimations publiées par le GIEC ».

Le continuum Terre-mer n'a jamais été considéré comme un puits de carbone anthropique majeur jusqu'à ce jour : à l'avenir, « il faudra désormais mieux contraindre sa superficie afin d'estimer le plus précisément possible la quantité de CO₂ qui est piégée dans ces environnements », expliquent les chercheurs dans leur étude publiée dans la revue Nature Geoscience.

« Il sera également nécessaire de mieux connaître les mécanismes qui régissent la dégradation et la conservation

du carbone et de l'émission du CO₂ dans le continuum aquatique pour mieux quantifier l'impact des activités humaines sur les transferts de carbone des continents vers les océans ».

} Damiano Di Stazio

La quantité de dioxyde de carbone réellement piégée par les écosystèmes terrestres serait environ 40% inférieure aux dernières estimations publiées par le GIEC

« Un milieu plus sûr »

« Les sédiments fluviaux et marins des régions côtières constituent probablement un milieu plus sûr pour le stockage du carbone que le sous-sol continental », explique Pierre Friedlingstein, professeur à l'Université d'Exeter. « Le CO₂ peut être libéré dans l'atmosphère lorsque les sols se réchauffent, mais la probabilité que cela se produise en milieux sédimentaires gorgés d'eau est bien plus faible ».

« Un bilan carbone mondial »

« Nous avons établi un bilan carbone mondial, revu à la lumière de nos découvertes sur le continuum Terre-mer », précise Philippe Ciais, directeur de recherche au Laboratoire des sciences du climat et de l'environnement. « Bien qu'il comporte encore de nombreuses incertitudes, il correspond parfaitement au taux de croissance observé du CO₂ atmosphérique. De plus, notre estimation de la quantité de CO₂ stockée dans les écosystèmes terrestres, revue à la baisse par rapport aux études précédentes, concorde avec les résultats des derniers inventaires forestiers ».

Manouba Summerschool

Un espace unique d'échanges et de rencontres

RÉUNION DES PROFESSEURS DE L'UEM AU CENAFÉ DE CARTHAGE.

LE PROF. JIHANE SFEIR ET LE DOYEN DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE LA MANOUBA (TUNIS) HABIB KAZDAGHLI. AU FOND LE PROF. PHILIPPE DROZ-VINCENT.

DEVANT LE LOGEMENT DES PARTICIPANTS (UN ANCIEN COUVENT), LE CENAFÉ (CENTRE NATIONAL DE FORMATION DES FORMATEURS).

VISITE, DANS LA MÉDINA DE TUNIS, DE DAR BACH HAMBAL, DE LA FONDATION ORESTIDAI

VISITE DU MUSÉE DU BARDO À TUNIS.



L'Université Euro-Méditerranéenne de l'Institut d'Études européennes coordonnée par Jihane Sfeir (ULB) et soutenue par la Fondation Emile Bernheim s'est déroulée **cette année en Tunisie**. Co-organisée par Mario Télo (ULB) et l'école doctorale du programme européen GEM PHD, elle était accueillie par le doyen Habib Kazdaghli de l'Université de la Manouba, et hébergée par le Centre National de Formation des Formateurs en Education (CENAFÉ) à Carthage.

L'université d'été s'est déroulée du 18 au 24 août, elle avait pour thème, 'Human Security, Human Rights and Democratic Transition : Between Hopes and Risks' ; elle a rassemblé plus de 70 étudiants de 20 nationalités différentes, en master et en doctorat. La semaine a commencé par une conférence inaugurale donnée par Gilbert Achkar (SOAS-Londres) abordant les risques et les défis de l'après révolution ; elle fut suivie par un cocktail dans les jardins du CENAFÉ. Les matinées étaient consacrées aux conférences et débats ; les après-midis les étudiants en Master travaillaient en ateliers d'écriture et les doctorants discutaient leurs articles avec les conférenciers dans leur propre atelier. Une journée de visite culturelle était également programmée.

« Contre-insurrection »

La première journée de conférences (lundi 19 août) présidée par Jihane Sfeir (ULB), débuta par l'intervention de Laleh Khalili (SOAS-Londres), qui développa le thème de la contre-insurrection dans le contexte plus large d'une ingérence étrangère. Christian Olsson (FSP-ULB) s'est interrogé sur la validité du concept de sécurité humaine dans le cadre des révolutions arabes. Souhayr Belhassen (Journaliste et ex-présidente de la FIDH) a souligné l'importance des organisations internationales et de leur action dans la défense des droits humains fondamentaux pour les nouveaux gouvernements dans l'accomplissement de leur transition. Radhia Nasraoui (Avocate et spécialiste des droits de l'Homme) a clôturé la matinée en mettant l'accent sur les enjeux liés à la justice.

Limite des études historiques

La séance du deuxième jour était présidée par Pierre Galand (président du CAL). Kmar Bendana (La Manouba) s'est interrogée sur l'intérêt des études historiques – mais aussi sur leurs limites – pour comprendre les transitions dans les pays post-révolutionnaires. Elle souligna l'importance de reconnaître le rôle des émotions dans l'analyse et l'interprétation des événements. Leila Blili (La Manouba) concentra sa présentation sur les femmes, leurs droits et leurs revendications, les intégrant dans le combat pour les droits de l'Homme en Tunisie. Simone Susskind (Présidente d'Actions in the Mediterranean) a partagé ses expériences personnelles en soulignant la méconnaissance des questions liées aux droits des femmes et en insistant sur l'importance de la coopération et des échanges entre les cultures pour parvenir à une meilleure compréhension mutuelle.

Militants

Le troisième jour était consacré à la sortie culturelle au musée du Bardo suivie d'une rencontre politique avec des militants du Sit-in de la place du Bardo. Les participants sont allés ensuite déjeuner dans la Médina à Tunis et la journée s'est terminée par la visite du centre culturel Dar Bach Hamba de la Fondation Corrao dédié aux rencontres euro-méditerranéennes.

« Transition » ?

La journée du jeudi 22/08 fut présidée par Leila Blili (La Manouba), elle commença par l'intervention de Nicolas Pouillard (IFPO) qui a souligné la nécessité d'une approche critique du terme « transition ». Leyla Dakhli (IREMAM) a insisté sur l'importance de la reconstruction d'une pluralité de mémoires prenant en compte la diversité des courants et des opinions qui traversent les sociétés. Jinan Limam (Juriste et spécialiste des droits de l'Homme), a souligné l'importance de la société civile, qui doit s'emparer de la question du politique pour pouvoir influencer le processus de décisions. La journée s'est terminée par une soirée musicale chez le délégué de la représentation WBI en Tunisie à la Marsa.

La dernière matinée des conférences était présidée par Jean-Philippe Schreiber (ULB). Le Prof. Francesca Corrao (Luiss-Rome) a inauguré la séance par une communication sur la dialectique entre art et soulèvements dans laquelle elle a insisté, sur le rôle des intellectuels et des artistes dans les révolutions et dans la construction d'un espace créatif influençant l'espace politique. Abaher el Sakka (Bir-Zeit-Palestine) a abordé l'impact du 'printemps arabe' sur les mouvements sociaux en Palestine. Philippe Droz-Vincent (IEP Grenoble) a clôturé la série des conférences en évoquant la question des forces armées et sa centralité dans le maintien des régimes autoritaires et plus tard dans les soulèvements. La semaine s'est terminée par une soirée Jazz et littéraire Belgo-tunisio-palestinienne au festival international de Hammamet soutenue par la délégation WBI en Tunisie.

La Manouba Summerschool a été finalement un espace unique d'échanges et de rencontres qui a permis aux étudiants venus d'horizons différents, de prendre pleinement conscience des réalités complexes que traversent les sociétés tunisiennes et arabes dans l'ère des soulèvements.

} Jihane Sfeir, Clémence Péccavet et Sherri Van Ravenhorst, Université Libre de Bruxelles

L'Inde:

international arts festival
europalia.india

un « choc » culturel ?

La 24^e édition du Festival Europalia accueille l'Inde au cœur de l'Europe du 3 octobre 2013 au 26 janvier 2014. L'occasion pour nous de revenir sur une **recherche menée au Laboratoire Interdisciplinaire Tourisme, Territoires et Sociétés** (IGEAT – Faculté des Sciences).

L'Inde sera l'invité d'honneur de l'Europe dans le cadre de la 24^e édition du Festival Europalia, qui se déroulera du 3 octobre 2013 au 26 janvier 2014. Conférences, débats, expositions, rencontres littéraires, concerts, représentations de danse ou encore de théâtre seront au programme de ces quatre mois.

Pourtant, malgré ses richesses culturelles, l'Inde n'est pas une destination très prisée par les touristes internationaux. En moyenne, le pays accueille à peine 7 millions de voyageurs par an... C'est à peu près la même chose pour la région de la Loire, en France. Pour prendre l'exemple d'un pays plus proche de l'Inde, la Malaisie a accueilli plus de 24 millions de touristes internationaux en 2011 (chiffres de l'Organisation mondiale du tourisme – OMT).

Tourisme réduit

Anya Diekmann, chercheuse au Laboratoire Interdisciplinaire Tourisme, Territoires et Sociétés (Faculté de Sciences, Institut de gestion de l'environnement et d'aménagement du territoire), s'intéresse au tourisme dans ce pays du sud de l'Asie. Elle a d'ailleurs publié, avec Kevin Hannam, un livre sur le sujet : *Tourisme and India: A Critical Introduction* (Contemporary Geographies of Leisure, Tourism and Mobility).

"Notre objectif avec ce livre était d'abord de faire un bilan de toutes les recherches et publications sur le tourisme en Inde, ce qui, de manière surprenante, n'existait pas encore", précise Anya Diekmann. "L'idée était de comprendre la complexité du développement touristique ; pourquoi ce pays ne récolte pas toujours les faveurs des touristes ? L'Inde est un pays qui déchaîne les passions et qui interroge les valeurs du visiteur : soit on l'adore, soit on le déteste".

Politique d'ouverture

Depuis le début des années 90, les autorités ont mis en place une politique d'ouverture, afin d'attirer plus de touristes internationaux. Pourtant, l'Inde continue à susciter l'appréhension selon la chercheuse. "Le tourisme international se développe mais reste tout de même assez marginal", poursuit Anya Diekmann. "Dans l'imaginaire des gens, l'Inde est avant tout un pays pauvre et porteur de risques en matière de santé et de sécurité. À partir du moment où l'on pose un pied en Inde, le choc culturel peut être immense".

Il suffit de penser au trajet en voiture : "Les routes sont comme chez nous... à quelques exceptions près! En plus des voitures et camions, toutes sortes de véhicules - comme des chariots ou des chameaux dans certaines villes - circulent sans cesse et dans tous les sens. Ceci est très angoissant, surtout pour ceux qui arrivent pour la première fois en Inde".

Déconcertant pour beaucoup d'Occidentaux

Plus déstabilisant encore pour le touriste, le contraste entre les "pauvres" et les "riches" est très prononcé et omniprésent : "Si on veut prendre le train liant Delhi et Agra (ville où se trouve le Taj Mahal), à six heures du matin, en arrivant à la gare, on passe devant les personnes qui vivent et dorment dans la rue... Le train traverse ensuite les bidonvilles. La "zone de confort" du touriste est régulièrement franchie et rend les visites difficiles et souvent bouleversantes".

« FRAGMENTS » (PHOTOS), © BÉNÉDICTE MEEKERS (ULB).

« La pauvreté comme produit »

Anya Diekmann a également mené des recherches sur les bidonvilles de Bombay, et plus particulièrement sur les visites touristiques dans ces grandes zones de pauvreté.

«À Bombay, l'agence Reality tours and travel propose aux touristes une visite de Dharavi, un des plus grands bidonvilles d'Inde», explique Anya Diekmann. «Ce phénomène existait déjà au 19^e siècle dans nos contrées, mais a repris à Rio depuis le début des années 90 avec les visites des favelas, devenues la troisième attraction touristique de la ville. Dans d'autres pays émergents ou en voie de développement (comme le Kenya, l'Afrique du Sud, l'Indonésie...), il est également possible de visiter ce type de lieu. C'est un phénomène qui prend de plus en plus d'ampleur et pose la question éthique du développement touristique à tout prix».

Le programme des visites à Dharavi? Deux heures d'excursion à pied, six personnes maximum à la fois et un guide... Mais interdiction de prendre des photographies. «C'est vraiment interpellant», poursuit la chercheuse. «La pauvreté est ici vendue comme un produit à une majorité de visiteurs occidentaux. Durant ma recherche, j'ai tenté de comprendre les motivations, attentes et expériences des visiteurs :

souvent, ces derniers voulaient voir la face cachée de l'Inde, la réalité vécue par les habitants des bidonvilles».



« Europalia et l'ULB »

L'ULB est impliquée dans le festival Europalia India, comme en témoignent ces quelques événements :

- **Du 7 novembre 2013 au 15 février 2014.** Exposition « Art et Savoir de l'Inde », coorganisé par Jean-Michel Delire (ULB, IHEB) et Kiran Katara (ULB). La civilisation indienne, depuis ses débuts dans l'Indus, a apporté aux sciences une contribution originale, malheureusement méconnue. Parmi les apports les plus importants, on peut citer entre autres : le système décimal, la géométrie des rituels védiques anciens, à l'origine de problèmes célèbres comme la quadrature du cercle ou l'extraction de racines carrées, de grandes innovations en astronomie et en matière d'instruments d'observation ou encore la tradition médicale ayurvédique. Sans oublier l'architecture et les nombreux jeux d'origine indienne.

Infos :

http://www.europalia.eu/fr/article/art-et-savoir-de-linde_146.html

- **Du 7 novembre 2013 au 28 février 2014.** Expo « Fragments » (Photos), de Bénédicte Meekers (ULB).

Petits morceaux épars d'un voyage réalisé fin 2009-début 2010... Un tourbillon d'images éclatantes de couleurs et de mystères, un contraste pathétique de la beauté embarrassante et de la pauvreté, des regards perçants, des mains tendues, la grâce et la féminité, la vie et la mort, la faim, l'amitié, le recueillement, la connexion perpétuelle avec le sacré et le poids de celui-ci sur le quotidien des hommes, la présence, côte à côte, de l'éternel et du temporel...

Infos :

http://www.europalia.eu/fr/article/fragments-dinde_337.html

- **21 novembre 2013.** Conférence « L'Inde dans l'imaginaire philosophique européen » à la maison du peuple de Saint-Gilles, avec Joachim Lacrosse (U. Saint-Louis, ULB-Faculté de Philosophie et Lettres) et Philippe Geenens (ULg) ;

- **25 novembre 2013.** Journée d'étude sur « Le corps et l'esprit dans les philosophies de l'Inde » à l'Académie Royale de Belgique, avec Michel Hulin (Paris IV-Sorbonne), Victoria Lysenko (Science Academy Moscow), Philippe Geenens et Alexis Filipucci (ULg), Joachim Lacrosse (Université Saint-Louis, ULB) et Lambros Couloubaritsis (ULB, Académie Royale de Belgique) ;

- **13 et 14 décembre 2013.** Colloque « Jeux indiens et originaires de l'Inde », co-organisé par Jean-Michel Delire (ULB, IHEB) et Michel Vanlangendonck (HEB).

Ou encore...

Le Centre d' Histoire des Sciences et des Techniques de l'ULB (ALTAIR) propose aussi un cycle de conférences : « les sciences de l'Inde ». Celles-ci auront lieu le samedi de 10h15 à 12h à la salle 2VIS (Bâtiment NB, Campus du Solbosch), tout à côté de l'exposition « Arts et Savoirs de l'Inde ».

- **23 novembre 2013 :** L'esprit de la science indienne, par Pierre-Sylvain Filliozat (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris) .
- **30 novembre 2013 :** Les débuts de la géométrie en Inde dans le cadre du rituel védique, par Jean Michel Delire (Institut des Hautes Etudes de Belgique, ULB, HEB) .
- **7 décembre 2013 :** Sandra Smets (FUNDP, Namur) Représentations du corps dans la tradition médicale ayurvédique
- **8 février 2014 :** à préciser (sur l'architecture du temple Minakshi de Madurai), Kiran Katara (ULB, Faculté d'architecture) 15 février 2014 : François Patte (Université Paris-Descartes) à préciser (sur les origines indiennes de la numération décimale positionnelle et ses méthodes de calcul)

Renseignements : Jean Doyen et Luc Lemaire :
jdoyen@ulb.ac.be, llemaire@ulb.ac.be



Favoriser la collaboration scientifique et les relations culturelles entre « Oxbridge » et l'ULB : tel était le souhait de Phyllis Beddington, **à l'origine de la Fondation Wiener-Anspach** en 1965. Deux ponts jetés sur la Manche depuis Bruxelles qui n'ont cessé de se consolider. Près de 50 ans plus tard, l'esprit de Me Beddington perdure. En témoigne Jean-Victor Louis, membre de la Fondation depuis ses premières heures et président sortant.

Jean-Victor Louis

Libres échanges académiques belgo-britanniques

Esprit Libre : Dans quelles circonstances êtes-vous entré en contact avec la Fondation Philippe Wiener-Maurice Anspach ?

Jean-Victor Louis : J'ai pris connaissance de l'existence de la Fondation entre 1965 et 1968 via l'Institut d'études européennes (IEE) quand j'étais assistant du Pr Walter Ganshof van der Meersch, président fondateur de l'Institut. La Fondation a commencé ses activités en promouvant les relations, entamées par le Pr Ganshof dans le cadre de la Faculté internationale de droit comparé, entre l'IEE et les universités britanniques d'Oxford et de Cambridge. À cette époque, bien que le Royaume-Uni ne fit pas encore partie de l'Union européenne, plusieurs jeunes Anglais diplômés en droit ont désiré se former en droit européen à l'ULB : ils ont été les premiers bénéficiaires de la bourse Wiener-Anspach. C'est par l'intermédiaire du Pr Ganshof van der Meersch qui lui a succédé que j'ai connu la fondatrice et première présidente de la Fondation, Phyllis Beddington-Wiener, décédée en 1974 d'un cancer du poumon foudroyant.

Esprit Libre : C'est donc le droit européen, votre matière de prédilection, qui a constitué le premier domaine d'étude et de recherche soutenu par la Fondation...

Jean-Victor Louis : En effet mais la Fondation s'est depuis grandement diversifiée en s'orientant vers des domaines comme la chimie, la linguistique ou l'histoire de l'art. Aujourd'hui, les juristes sont devenus minoritaires – il n'y en aura d'ailleurs qu'un seul dans la prochaine promotion – mais au début, je considérais que c'était une occasion d'ouvrir l'esprit des futurs praticiens du droit et enseignants anglais sur les affaires européennes qui n'occupent pas une place privilégiée dans la culture anglaise.

Esprit Libre : Depuis 1971, vous n'avez cessé de vous investir davantage dans la Fondation...

Jean-Victor Louis : J'y ai été administrateur, administrateur délégué et puis président. J'ai connu les trois présidents du conseil d'administration qui m'ont précédé, vivant ainsi de près l'évolution de la Fondation : Mme Wiener, un peu avant son décès, Walter Ganshof puis Étienne Gutt – qui fut aussi le premier président francophone de la Cour d'arbitrage – à qui j'ai repris le flambeau. Je suis heureux que Pierre Francotte ait accepté de me succéder à la présidence ; il a montré comme administrateur son grand attachement à la Fondation. Au début, de par leur petit nombre, je nouais des contacts personnels avec les premiers étudiants et chercheurs venus du Royaume-Uni mais avec l'augmentation du nombre de lauréats, mon travail est devenu plus administratif. J'ai également présidé pendant plusieurs années le comité scientifique de la Fondation où la majorité des domaines d'études et de recherche sont représentés et qui est chargé d'examiner les dossiers de candidature.



Esprit Libre : Quels sont les critères pour obtenir une bourse ?

Jean-Victor Louis : La Fondation souhaite conserver sa réputation d'institution sérieuse, la sélection est donc rigoureuse. Les conditions sont fixées sur le papier mais les critères de sélection n'ont quant à eux jamais été codifiés. Les bons projets ne suffisent pas, encore faut-il être sûr qu'ils soient soutenus, au sein de l'université d'accueil, par des spécialistes enclins à les encadrer. La personnalité du candidat compte également car sa fonction sera aussi de se faire l'ambassadeur de notre Université, tant dans ses relations académiques que personnelles. Depuis l'année dernière, on procède à l'audition des candidats à des subsides de recherche retenus à l'issue du premier tour car le contact humain compte aussi beaucoup. À Oxford et à Cambridge, les candidats intéressés par l'ULB sont interviewés et il est fait de même avec les candidats ulbistes qui souhaitent poursuivre leurs études ou recherches outre-Manche. Environ la moitié des candidats obtiennent une bourse.

Esprit Libre : L'absence de programme Erasmus à Oxbridge explique-t-elle l'augmentation des demandes de bourse et de subsides auprès de la Fondation ?

Jean-Victor Louis : Plusieurs raisons se superposent. Premièrement, la Fondation a acquis une certaine notoriété à l'ULB au fil des années et tous ceux qui ont bénéficié de ses services sont enchantés de leur séjour académique. Même à l'heure des nouvelles TIC, le bouche à oreille sur base de l'expérience des anciens constitue la meilleure publicité. Deuxièmement, pour les étudiants et chercheurs de l'ULB, il existe en effet peu d'autres possibilités d'aller à Cambridge ou Oxford, universités dont

la réputation n'est plus à faire : elles offrent un enseignement personnalisé, une vie sociale au sein de la communauté universitaire très riche et un cadre idéal, notamment avec celui offert par les bibliothèques. Troisièmement, les ressources du Fonds national pour la recherche scientifique (FNRS) ne sont pas illimitées ; nous travaillons en collaboration et lorsqu'une candidature est posée simultanément au FNRS et à la Fondation, si le Fonds octroie le titre d'aspirant ou de chargé de recherche, la Fondation intervient pour payer certains frais supplémentaires dus au séjour à Oxbridge. La Fondation Wiener-Anspach offre à l'ULB un avantage unique sur les autres universités belges, en outre, son fonctionnement est moins « bureaucratique » que celui de certains programmes européens.

Esprit Libre : Pour quelle raison la Fondation a-t-elle choisi de se concentrer sur Oxford et Cambridge, les deux plus anciennes universités britanniques, aujourd'hui chacune dans le top 10 des classements mondiaux ?

Jean-Victor Louis : Le mari de Phyllis Beddington, Philippe Wiener, exécuté par les nazis en 1944 dans le camp de concentration

Esprit Libre : Près de 60 ans après le décès de Mme Beddington-Wiener, son legs suffit encore à apporter une aide financière aux lauréats et aux projets ?

Jean-Victor Louis : La Fondation n'a aucune ressource autre que le produit du legs qui lui a été laissé. Nous n'excluons cependant pas, à l'avenir, de créer des joint ventures avec d'autres fondations pour des projets déterminés.

} Amélie Dogot



La personnalité du candidat compte également car sa fonction sera aussi de se faire l'ambassadeur de notre Université, tant dans ses relations académiques que personnelles

d'Esterwegen pour fait de résistance, vouait une admiration sans bornes aux universités d'Oxford et de Cambridge. Sa veuve a exprimé l'intention très ferme de privilégier les relations entre la partie francophone de l'Université de Bruxelles au moment de la scission ULB-VUB et ces deux universités britanniques. Elle a laissé ses biens par testament à l'ULB et à la Fondation qu'elle avait créée. Ce legs en forme d'hommage particulier d'une femme à son mari a constitué une excellente opportunité de nouer des relations avec ces deux institutions peu accessibles – il n'y a par exemple pas de programme Erasmus à Oxford et Cambridge – et de pénétrer ces deux « sanctuaires » du savoir humain, mêlant tradition et modernité.

Esprit Libre : Comment se décline l'aide financière apportée par la Fondation ?

Jean-Victor Louis : Aux débuts, l'aide portait uniquement sur des bourses d'études. Le legs généreux de Mme Beddington-Wiener a permis ensuite à la Fondation de s'orienter également vers l'octroi de bourses de recherche. Ainsi pour la période 2013-2014, la Fondation a octroyé quatorze bourses d'études ou de recherches post-graduées, douze subsides post-doctoraux et soutient cinq projets biennaux de collaboration entre l'ULB et Oxbridge sur des sujets aussi variés que l'influence du langage sur le développement numérique et arithmétique, la construction de l'identité sociale en Grèce primitive ou l'adsorption chirale sur les surfaces métalliques.



Bio express

1938 : naissance à Uccle

1960 : doctorat en droit à l'ULB

1962 : début de carrière dans la recherche (aspirant FNRS)

De 1962 à maintenant : nombreux travaux liés à la construction de l'avenir constitutionnel de l'Union européenne et à l'union monétaire

1963 : licence spéciale en droit international à l'ULB

1965 : entrée à l'Institut d'études européennes (IEE) comme assistant

1969 : agrégation de l'enseignement supérieur

De 1972 à 1998 : conseil juridique à la Banque nationale de Belgique

De 1980 à 1992 : présidence de l'IEE

2002-2013 : présidence de la Fondation Wiener-Anspach

Depuis 2003 : professeur émérite de l'ULB

En savoir plus sur Jean-Victor Louis ?

Georges Vandersanden (dir.), *Mélanges en hommage à Jean-Victor Louis*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles/Institut d'études européennes, 2003, 2 volumes.

Le 2^e volume de cet ouvrage est disponible dans la digithèque des bibliothèques de l'ULB : http://digistore.bib.ulb.ac.be/2007/a673706_002_o.pdf

En savoir plus sur la Fondation Wiener-Anspach ?

La Fondation Wiener-Anspach attribue des bourses aux diplômés de l'ULB désireux de poursuivre leurs études ou leurs recherches doctorales à Oxford ou à Cambridge. Pour l'année 2014/2015, les dossiers doivent être déposés au plus tard le vendredi 6 décembre 2013.

La Fondation attribue également des subsides postdoctoraux. Le prochain appel à candidatures sera lancé en janvier 2014.

<http://fwa.ulb.ac.be>

Jérémy, Ambroise, Thomas et les autres ...



Le foyer étudiant du campus du Solboch (FoCus) vient de faire peau neuve grâce au dynamisme d'une belle brochette d'étudiants. À la demande de l'asbl étudiante qui gère le foyer, **les étudiants de la Faculté d'Architecture ont complètement réaménagé l'intérieur et l'extérieur de ce lieu** dédié à la culture et à la détente, mettant à profit leurs travaux pratiques pour améliorer la convivialité sur le campus.

« La redynamisation des lieux collectifs figurait sur mon programme, lorsque j'ai été élu étudiant administrateur », raconte Jeremy Grossman. C'était il y a trois ans.

Libéré de la lourdeur de son mandat et appuyé par des comparses (Martin Casier, devenu entretemps vice-président de l'Université, Elie Jesuran devenu adjoint du recteur aux affaires culturelles et surtout sa petite amie étudiante en architecture), Jeremy a rencontré Victor Lévy, professeur à la Faculté d'Architecture et responsable de l'Unité d'architecture construite avec l'ingénieur Denis Delpire.

L'objectif de Jeremy est simple : rendre les foyers les plus conviviaux et ouverts possibles. « Sur un campus de 15 000 étudiants, précise-t-il, c'est indispensable d'avoir un lieu sympa en dehors des cercles et des bureaux étudiants pour permettre les échanges et le brassage entre les étudiants des différentes facultés ».

Sortir du virtuel

Pour Victor Lévy, la demande des étudiants du Bureau des étudiants administrateurs (BEA) rentre tout à fait dans le projet pédagogique de l'Unité d'architecture construite : « Notre but est de réaliser des projets réels en assurant la pédagogie et la formation. Cela place nos étudiants dans une situation concrète et leur permet de sortir du virtuel et de réaliser ce qu'ils ont imaginé. Ils sont alors confrontés à la complexité de la réalisation d'un projet architectural et peuvent mieux en appréhender toutes les facettes. C'est un peu comme montrer à un dessinateur de mode comment on coud un vêtement ou comment il tombe, pour s'assurer qu'il intègre le travail de la matière et soit bien ancré dans la réalité. »

C'est d'ailleurs ce que souligne Thomas Augier, étudiant en MA2 : « C'est le seul atelier qui permet de toucher au concret avec tous les imprévus et les problèmes que cela suppose. Ce sont d'ailleurs les contraintes de temps qui font évoluer les projets ».

« Plus fondamentalement, nous dit Ambroise Crêvecoeur, également étudiant en MA 2, ce que nous avons appris, c'est à devenir humbles. Sans les corps de métier, qui sont de vrais

professionnels, nous ne sommes rien. C'est la symbiose et le dialogue qui permettent une bonne réalisation. »

Cocon et transparence

Depuis le début du semestre, les étudiants-architectes et les étudiants en charge de la gestion du foyer se sont rencontrés à de multiples reprises pour échanger leurs besoins, visions, problèmes et solutions. En résulte un projet de réaménagement total de l'intérieur et de l'extérieur qui fait la part belle à la récupération de matériaux et qui permet au foyer de s'ouvrir, via sa terrasse agrandie, sur l'avenue Héger.

Un soin tout particulier a été apporté à l'ambiance : « Cocon et transparence » souligne Ambroise, transparence avec la baie vitrée et les colonnes blanches ; cocon dans le choix des couleurs chaudes du mobilier privilégiant l'orange et le rouge. »

Un mobilier totalement créé sur pièce :

un bar qui joue un rôle de phare, des rangements dans des alcôves et des « combo cube », qui peuvent se transformer en siège, en table et en chaise. Les plans de celui-ci seront d'ailleurs à la disposition des étudiants qui souhaitent aménager à peu de frais leur logement.

Un projet soutenu par les autorités et les anciens étudiants

Conscient de l'importance du projet pédagogique et du réaménagement d'un des principaux lieux de convivialité du campus, les autorités de l'ULB ont immédiatement soutenu la démarche et les étudiants administrateurs.

« Non seulement ce projet donne une seconde vie au foyer étudiant mais il a aussi permis à de nombreux étudiants d'apprendre concrètement à gérer un projet architectural de A à Z, qu'ils en soient les commanditaires ou les réalisateurs, explique Martin Casier. L'Université remplit donc ici plusieurs de ses missions en alliant enseignement pratique et amélioration du bien-être sur nos campus. »

L'Union des anciens étudiants (UAE) a également rejoint le projet en co-finançant la partie de réaménagement de la terrasse en bois.

} Isabelle Pollet

Conseil européen de la recherche

Cinq nouveaux «grants» à l'ULB

Beau palmarès pour l'ULB qui a décroché cet été cinq prestigieux ERC Grants. Parmi ceux-ci, **Antoine Gloria s'est vu attribuer un ERC Starting Grant** dans le cadre de ses recherches sur l'homogénéisation stochastique des équations aux dérivées partielles.

Jeune chargé de cours au Département de Mathématique (Faculté des Sciences), Antoine Gloria vient de décrocher la prestigieuse bourse octroyée par le Conseil européen de la recherche. En collaboration avec l'Institut national de recherche en informatique et en automatique (Inria - France), son objectif est de développer une théorie quantitative de l'homogénéisation stochastique des équations aux dérivées partielles.

Équations aux dérivées partielles

Arrivé à l'ULB en octobre 2012, Antoine Gloria mène ses recherches dans le domaine des équations aux dérivées partielles, qui régissent de nombreux phénomènes de la physique, de la mécanique ou de l'ingénierie. L'homogénéisation de ces équations correspond à la version mathématique des matériaux composites : elle vise à comprendre comment le comportement effectif d'un matériau obtenu par un assemblage microscopique de plusieurs matériaux différents peut se déduire du comportement de chacun des matériaux qui le constituent.

Quand les matériaux microscopiques sont agencés de manière périodique, le comportement effectif du matériau composite est généralement assez bien compris. Le paysage est tout à fait différent dans le cas d'un matériau composite obtenu par un assemblage aléatoire de matériaux à l'échelle microscopique. C'est précisément cette classe de matériaux qui fait l'objet d'étude du projet ERC.

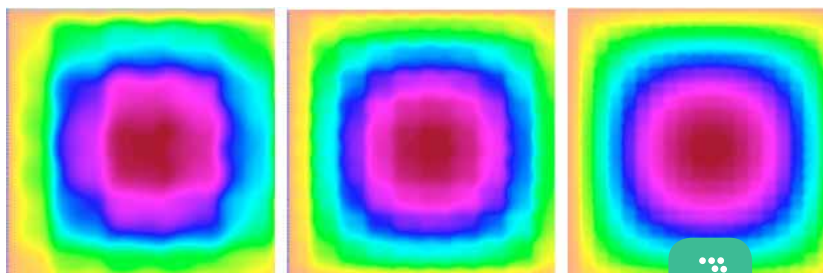
Applications

Une des applications de la théorie de l'homogénéisation stochastique proposée est de comprendre l'émergence de la mécanique du caoutchouc à partir de la physique des chaînes de polymères. « Sur base des caractérisations, de la composition et de la géométrie du réseau aléatoire des chaînes de polymères, l'objectif est de calculer les lois de constitution ab initio du matériau (ex. le caoutchouc), et d'ainsi déduire les lois de la mécanique à partir des lois de la physique statistique », indique le chercheur. Grâce à l'ERC, celui-ci compte développer en parallèle une analyse théorique, basée sur l'homogénéisation de problèmes d'élasticité non-linéaire sur des réseaux aléatoires, et une étude numérique, permettant de calculer concrètement une loi de constitution effective. D'un point de vue plus global, l'approche a aussi pour objectif d'introduire des méthodes de calcul des coefficients effectifs et d'estimer précisément les erreurs associées.

4 doctorants engagés...

La bourse ERC Starting Grant obtenue par le chercheur permettra d'engager quatre post-doctorants ainsi qu'un ingénieur (pour une durée de deux ans chacun), lequel se penchera sur l'application à un problème d'ingénierie. En effet, les aspects numériques de ce projet pourraient susciter l'intérêt d'autres communautés scientifiques, et amener par exemple les ingénieurs à se pencher sur les recherches menées par le mathématicien dans le cadre d'applications telles que l'extraction de pétrole en milieu poreux (au sous-sol hétérogène) ou le rejet d'un polluant dans l'environnement (en calculant sa propagation à l'échelle du kilomètre, sur base de ce qui est observé à l'échelle du mètre).

} Sylvie Klinkemallie



Cinq « grants »

Prestigieux, les « grants » du Conseil européen de la recherche constituent une reconnaissance de l'excellence et de la créativité de la recherche. L'ULB comptait déjà neuf « grants », elle en a décroché cinq de plus cet été.

... 2 « advanced grants » à :

Axel Cleeremans (Faculté des Sciences psychologiques et de l'éducation) et Pierre Vanderhaeghen (Faculté de Médecine), respectivement vice-directeur et directeur de l'Institut de neurosciences de l'ULB, l'UNI.

... 3 « starting grants » à :

Vinciane Debaille (Département des Sciences de la terre et de l'Environnement), Antoine Gloria (Département de mathématiques) et Geoffrey Compère (service de Physique théorique et mathématique), tous trois en Faculté des Sciences.

Découvrez leur projet sur

www.ULB.be/recherche/presentation/fr-erc.html



Les religions et la laïcité en Belgique

L'Observatoire des religions et de la laïcité (ORELA) a publié **son 1^{er} rapport sur l'état des religions et de la laïcité en Belgique** portant sur l'année 2012. Il aborde les rapports entre religion et société comme celui des relations entre l'État et les cultes, dans un contexte marqué de revendications identitaires et religieuses et de débats sur des questions éthiques notamment.

L'Observatoire des religions et de la laïcité (ORELA) a récemment publié son premier rapport sur l'état des religions et de la laïcité en Belgique : un panorama des événements de l'actualité sur l'année 2012, qui n'a pas son équivalent dans le pays et qui paraîtra désormais chaque année. Cette synthèse, notamment basée sur les informations récoltées par l'ORELA, s'appuie également sur la littérature scientifique, ainsi que sur les actualités relayées par la presse écrite. Ces dernières permettent ainsi de saisir les mouvements de focalisation médiatique sur certains thèmes (comme les affaires de pédophilie au sein de l'Église catholique, les tendances à la radicalisation islamiste...).

« Les discours sur les religions sont souvent remplis d'idées reçues sans beaucoup de nuances. Les chiffres, sondages ou enquêtes relatifs à l'adhésion à une religion, et mis au jour dans les débats publics, sont à prendre avec des pincettes », précise Jean-Philippe Schreiber (CIERL – Faculté de Philosophie et Lettres). « Un des premiers objectifs du rapport était de rectifier le tir ».

L'Église catholique en procès

Les chercheurs montrent notamment que l'Église reste au cœur de préoccupations, malgré une adhésion décroissante. « La perte d'influence graduelle de l'Église catholique est

affirmée avec force depuis plusieurs années », soulignent les auteurs du rapport. « En 2009, près de sept Belges sur dix ne se rendent à l'église que très exceptionnellement ou jamais. Près d'un quart d'entre eux n'ont pas grandi dans un milieu familial d'origine catholique ». L'Église catholique est désormais en procès : l'affaire Vangheluwe et l'accueil de Michelle Martin, ex-épouse de Marc Dutroux, par la communauté des Sœurs Clarisses à Malonne - pour ne citer que ces exemples -, sont autant d'événements qui ont contribué à « noircir » son image.

La place de l'islam dans la société

À côté de la religion catholique (les personnes qui se définissent ou sont regardées comme catholiques constituent la moitié de la population belge), l'islam, deuxième religion du pays (5% de la population, chiffre toutefois fort aléatoire), continue à être perçu comme une menace : la religion musulmane est traitée de manière caricaturale selon les chercheurs. « On en sait encore trop peu sur les enjeux internes aux communautés

musulmanes, sur les différentes manières d'être musulman aujourd'hui en Belgique, sur les tensions identitaires propres à l'islam ou encore sur l'enracinement local », précisent les chercheurs. « Pourtant, c'est la visibilité de l'islam qui retient le plus l'attention : les médias tendent à valoriser un discours sécuritaire et défensif sur l'islam ; la recherche « islamise » quelquefois l'ethnicité de certaines populations d'origine étrangère ; le débat public s'arrête régulièrement à la face émergente de la culture et de la religiosité musulmane ».

Contrairement à certaines dynamiques (comme les courants protestants évangéliques) très peu présentes dans la presse écrite, à la radio ou à la télévision, ces deux thématiques – l'islam et la religion catholique – ont largement occupé le devant de la scène médiatique religieuse durant l'année 2012.

} Damiano Di Stazio

Plus d'informations :

<http://www.o-re-la.org/>

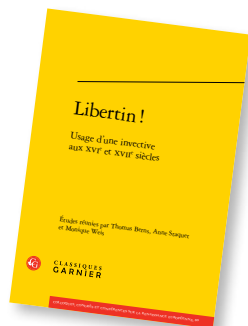


Un renforcement des recherches sur l'islam ?

L'Action de Recherche Concertée (ARC) « La religion de l'autre », qui a récemment pris fin, s'est intéressée aux relations entre islam, christianisme et judaïsme. Une des conclusions des chercheurs du CIERL (Centre Interdisciplinaire d'Étude des Religions et de la Laïcité) ? Les trois traditions se sont mutuellement influencées. « Il faut se garder de voir les religions comme quelque chose d'homogène, d'ancré dans des doctrines », précise Jean-Philippe Schreiber (CIERL, Faculté de Philosophie et Lettres). « Chaque religion a emprunté des éléments aux deux autres traditions ». Un exemple ? Des éléments textuels du christianisme des premiers siècles se sont retrouvés dans le premier islam. « Même si l'islam n'a pas assumé cet héritage par la suite », poursuit le chercheur, qui insiste sur la nécessité pour l'ULB de se renforcer dans l'étude de l'islam. « C'est une préoccupation actuelle. Il y a notamment une forte demande des étudiants, dont la volonté est de mieux connaître cette religion ».

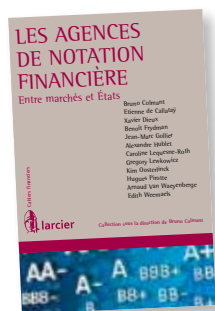
aujourd'hui reconnus comme tel (Vanini, La Mothe le Vayer, Naudé, l'auteur anonyme du Theophrastus redivivus) ou de ceux qui, plus rarement, et c'est une originalité de l'ouvrage de les évoquer, s'en revendiquèrent. Mais ces analyses des multiples usages d'un mot sulfureux est aussi un prétexte pour aborder l'époque moderne sous un autre angle que celui habituellement envisagé: celui du langage et de cet aspect particulier de la sociologie du langage que constituent l'invective et l'injure.

❖ **Libertin ! Usage d'une invective aux XVI^e et XVII^e siècles**, Berns Thomas, Staquet Anne, Weis Monique, Classiques Garnier, 2013.



Libertin !

Comment définir le libertin au XVI^e et au XVII^e siècles, sinon à partir des multiples usages de ce terme, souvent situés dans des contextes injurieux, et synonymes de condamnation morale, théologique ou philosophique. A l'aide de ce mot, il s'agissait avant tout de stigmatiser l'hétérodoxie un l'adversaire, mais parfois aussi de détourner de telles attaques, de s'en protéger, et quelques rares fois enfin de se revendiquer d'une telle appellation, et ce de manière très politique. Ce livre participe ainsi à l'étude du libertinisme, au travers de quelques-unes de ses figures majeures, qu'il s'agisse de ceux qui se servaient de cette invective (Calvin, Marnix, Garasse, Mersenne, Pascal), de ceux qui, parfois post mortem, la subirent (Machiavel, Bruno, Descartes, Spinoza) et parfois s'en défendirent, de ceux qui sont



Les agences de notation financière

Créées au début du siècle dernier pour informer les investisseurs sur la santé économique des entreprises de chemin de fer, les agences de notation financière défrayent la chronique. Mises en cause en 2008 pour leurs notations des produits structurés responsables de la " crise des subprimes ", elles sont aujourd'hui critiquées en tous sens pour leur rôle dans

la crise de la dette souveraine. Hier encore structures mystérieuses du monde de l'expertise, les agences de notation financières sont désormais au coeur des débats d'une opinion publique inquiète: quelles méthodes de notation financière mettent-elles en œuvre et que faut-il en penser ? Comment ont-elles été propulsées au rang de régulateur mondial du crédit ? Quelles sont les règles juridiques qui encadrent ou devraient encadrer leurs actions ? Ne sont-elles pas en train de faire main basse sur des enjeux politiques à l'égard desquels elles ne jouissent d'aucune légitimité ? Ne sont-elles pas également un symptôme d'une évolution plus fondamentale de la gouvernance globale ? Autant de questions que se posent tant les spécialistes de ces matières que les citoyens et auxquelles le présent ouvrage entend apporter des éléments de réponse au carrefour de la science économique, de la science juridique et de la philosophie du droit.

❖ **Les agences de notation financière. Entre marchés et États**, Colmant Bruno, de Callatay Etienne, Dieux Xavier, Frydman Benoît, Gollier Jean-Marc, Hublet Alexandre, Lequesne-Roth Caroline, Lewkowicz Gregory, Oosterlinck Kim, Pirotte Hugues, Van Waeyenberge Arnaud, Weemaels Edith, Cahiers financiers, Éditions Larcier, 2013.



Dictionnaire d'Histoire de Bruxelles

En se promenant dans les rues de Bruxelles, le passant s'interroge: qui est le personnage auquel cette rue est dédiée ? Quelle est l'œuvre présentée dans cette station de métro ? D'où vient la célébrité de ce restaurant ? Quelle est l'histoire de cette statue ? Quelles sont les origines de ma commune ? Qui est l'auteur de cette fameuse pièce de théâtre bruxelloise ? Pourquoi ce parc fut-il ouvert ? Ces questions et des milliers d'autres, les Bruxellois sont nombreux à se les poser quotidiennement sans savoir où trouver une réponse rapide, claire, sûre et succincte. Il n'y avait à ce jour aucun ouvrage en mesure de répondre à toutes ces interrogations à la fois. Ce premier dictionnaire des noms propres bruxellois vient donc à son heure. Il est le fruit de la collaboration entre plus de 80 chercheurs, dont beaucoup enseignent dans nos universités, qui ont choisi de proposer au grand public un résumé des connaissances sur plus de 4.200 items, de la Famille de Aa à... Zwanze !

❖ **Dictionnaire d'Histoire de Bruxelles**, Jaumain Serge, Editions Prosopon, 2013, 896 pages.



Le dernier fado de l'androïde

Six nouvelles pour explorer notre avenir très proche ! Un logiciel capable de prédire la longévité d'un mariage au seul énoncé du « oui » du marié ? Évidemment au prix du port d'un casque plein d'électrode peu élégantes ! Un monde plein d'androïdes qui, non seulement gagnent aux échecs mais servent à table, jouent au foot et euthanasient les volontaires !

Un monde sans compétition ? Tout ceci a-t-il du sens ? Pourra-t-il exister ? Et sur quelles sciences actuelles cela repose-t-il ? Ce deuxième volume de nouvelles scientifiques explore un monde en devenir, pas si lointain, et nous montre les écueils qu'il nous reste à éviter !

❖ **Le dernier fado de l'androïde**, Bersini Jacques, *Plumes de science*, Le Pommier, 2013.



Lambert. Une aventure bancaire et financière

La saga familiale commence en 1831 aux débuts du crédit industriel et par un amarrage aux Rothschild. Elle se prolonge et s'élargit après la seconde guerre mondiale, pendant « trente années glorieuses », émaillées d'innovations pionnières en Belgique, en Europe, en Afrique et aux États-Unis. Après 1945, la reconstruction et le développement démarrent sous la houlette de la baronne Lambert, " Hansi ", parallèlement à la métamorphose du monde qui bouleverse les données du XIX^e siècle. Léon Lambert, financier, collectionneur dans la grande tradition florentine, ainsi que son frère Philippe, banquier et négociateur international de premier plan, sont les dignes successeurs de la tradition familiale. Leurs performances originales dans les domaines de la finance, de l'architecture et de l'art contemporain marquent leur époque d'une manière indélébile. Commandité par Philippe Lambert, documenté par des sources inédites, des archives publiques et privées, des témoignages des acteurs eux-mêmes, ce livre met en lumière l'aventure extraordinaire d'une famille et d'autres maîtres d'œuvre.

❖ **Lambert. Une aventure bancaire et financière**, Smets Paul-F., *Éditions Racine*, 2013, 704 pages.



La destruction dans l'histoire

Depuis les origines mêmes de la civilisation, l'expérience de la fragilité de toute création humaine a amené l'homme à essayer de trouver un sens à la possible destruction - volontaire ou naturelle - de ce qu'il aime et de ce qui le fait vivre. C'est autour de ces grandes questions - quelle est l'importance réelle de l'acte destructeur dans l'histoire et dans quelle mesure cet acte est-il présenté, condamné ou légitimé par les contemporains ? - que s'est cristallisé le projet de recherche « La destruction dans l'histoire » mis sur pied, depuis 2009, au sein du centre de recherches SOCIAMM de l'Université libre de Bruxelles, et dont l'aboutissement est le présent volume collectif interdisciplinaire. Il réunit onze contributions consacrées à différentes déclinaisons dans le temps et dans l'espace d'un seul et unique phénomène, celui des destructions volontaires d'objets matériels, et invite à un parcours qui va de la Rome antique jusqu'à Bruxelles à l'aube du XX^e siècle.

❖ **La destruction dans l'histoire. Pratiques et discours**, Engels David, Martens Didier, Wilkin Alexis, P. I. E. Peter Lang, 2013, 312 pages.



Le génocide turc des Arméniens

Perpétré il y a près de cent ans, le génocide commis par l'État turc contre les populations arméniennes subit toujours de cruelles et incompréhensibles formes de négationnisme.

Après avoir consacré plusieurs publications à la Shoah ou au génocide rwandais, la revue La Pensée et les Hommes apporte, cette fois, une contribution majeure à une meilleure connaissance de la civilisation arménienne et aux événements douloureux qui ont été imposés à ce peuple.

❖ **Le génocide turc des Arméniens**, Lemaire Jacques Ch., *La Pensée et les Hommes*, 2013.



La formation de l'art européen

Cet ouvrage est une gageure : appréhender le long terme et l'étendue la plus vaste tout en prenant appui sur une analyse précise des œuvres particulières. Paul Philippot nous trace le panorama de la "Formation de l'art européen" non seulement comme une vaste fresque historique, mais également comme une histoire de l'évolution

de la forme depuis le Bas-Empire romain jusqu'à la fin du XVI^e siècle. Rien de plus compliqué sans doute pour l'histoire de l'art, au-delà de la rigueur historique, que la définition d'une méthode et la construction d'un vocabulaire et des concepts adéquats à l'analyse des œuvres. Paul Philippot ne perd jamais de vue la relation de l'artiste au monde et inversement l'articulation des changements globaux à l'histoire des œuvres particulières.

❖ **La formation de l'art européen**, Paul Philippot, Association du Patrimoine Artistique Editions La Part de l'OEil, 2013, 784 pages.



Tumultes. Noms du peuple

D'après notre sens commun démocratique, le peuple serait la source d'où procède la légitimité du pouvoir politique. Pourtant, lorsqu'il s'agit de définir en quoi il consiste, nous nous trouvons de suite confrontés à la foncière ambiguïté d'usage « peuple » : « souverain », « classe », « plèbe », « nation », « population » apparaissent comme autant de manières possibles de dénommer ce sujet collectif. Le peuple semble introuvable tant ses formes changent avec les noms que nous lui prêtons. Ce numéro interroge quelques-uns des noms du peuple afin de les faire résonner entre eux, voire s'entrechoquer. Dans les contributions, une part belle est faite à la tradition de la philosophie politique moderne (Machiavel, Hobbes, Rousseau, Sieyès, Hegel, Marx) et aux débats les plus contemporains en théorie

politique (Arendt, Lefort, Castoriadis, Laclau, Balibar, Agamben). Bon nombre de thèmes dits classiques n'ont en effet rien perdu de leur actualité et, à l'inverse, les enjeux les plus actuels éclairent d'un nouveau jour des controverses anciennes.

❖ **Tumultes. Noms du peuple**, Berns Thomas, Carré Louis, Éditions Kimé, 2013, 317 pages.



Presse et mémoire sociale

Cet ouvrage explore un mécanisme récurrent du discours médiatique, celui de la nomination d'événements, qui joue un rôle fondamental dans notre perception de la réalité sociale. Comment expliquer le fait que des expressions génériques telles que la crise ou la canicule renvoient à des événements situés dans le temps et dans l'espace ? Pourquoi Gaza, le voile ou Abu Ghraïb peuvent-ils renvoyer temporairement à des événements de l'actualité ? Comment les dates "21 avril, 11 mars" se transforment-elles en dénominations d'événements ? Comment décodons-nous des expressions telles que le 11 septembre de l'Europe ou un nouveau Tchernobyl ? Pour répondre à ces questions, l'ouvrage procède à une description minutieuse des désignations d'événements, ces "prêts-à-dire" servent à conserver la mémoire de notre histoire immédiate, en mémorisant des informations, des images et des discours sur les événements.

❖ **L'événement en discours. Presse et mémoire sociale**, Calabrese Laura, Éditions Academia.be, 2013.



L'art des Ostraca

La collection égyptienne des Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles conserve de nombreux ostraca illustrés du Nouvel Empire (vers 1580-1100 avant notre ère). Il s'agit d'éclats de calcaire ou de poterie, sur lesquels les artistes chargés de décorer les tombes de la Vallée des Rois ont réalisé quantité de petits chefs-d'œuvre, souvent d'une intense créativité. L'art des ostraca illustre admirablement le sens de l'observation, l'humour et l'imaginaire des dessinateurs de l'Égypte ancienne. Il démontre comment ceux-ci ont pu s'émanciper des conventions qui les guidaient habituellement, et créer avec une spontanéité et une liberté surprenantes. Pour la première fois, un ouvrage est consacré à cette collection importante et méconnue, dont les qualités graphiques et picturales ont été mises en évidence par des restaurations récentes.

❖ **L'art des Ostraca en Égypte ancienne**, Delvaux Luc, Pierlot Amandine, Éditions Racine, 2013, 144 pages.



L'euthanasie

L'ouvrage préfacé par le doyen de la Faculté de Médecine de l'ULB, le Professeur Yvon Englert, réunit les contributions des personnalités belges, françaises, helvétiques et canadiennes présentes au colloque dédié à ce sujet, parmi lesquelles Jacqueline Herremans, avocate au barreau de Bruxelles et présidente de l'ADMD, Jocelyne SAINTARNAUD, professeure à la Faculté de Médecine de l'Université de Montréal, Alex Mauron, professeur de bioéthique à l'Université de Genève ou François Damas, Chef de Service Soins intensifs et président du comité d'éthique au CHR Citadelle à Liège. En plus des interventions des divers orateurs, la transcription des débats et la reproduction d'une série de textes « fondateurs » complètent l'information du lecteur. En complément, est aussi proposé un texte du psychosociologue Marcel Bolle de Bal, professeur honoraire à l'ULB : La mort d'un Franc-Maçon.

❖ **L'euthanasie, Une sérénité partagée. Une question de santé publique**, Mayer Marc, Mémogrames. Les éditions de la Mémoires, 2013.



Figurations du conflit

À l'instar du premier numéro (2012) consacré à la notion d'« objet », cette nouvelle livraison de L'Année Mosaïque entend relever, une fois encore, le défi de l'interdisciplinarité. Venus des études littéraires, des arts de la scène, de la philosophie, de l'histoire, de la psychologie, sept jeunes chercheurs ont bien voulu explorer, défricher et baliser ensemble les relations complexes entre image(s) et conflit(s). Ces « figurations du conflit » se lisent comme autant de maillons d'une interrogation profonde sur la place, le statut et les types de représentations qu'une société, un groupe social, ou un individu développe face, ou à partir de situations conflictuelles.

❖❖❖ **Figurations du conflit**, Nicolas Loïc, *L'année Mosaïque. Revue de jeunes chercheurs en sciences humaines*, 2013.



Confidences sur la musique

Tout au long du XX^e siècle, tantôt icône, tantôt démon, Igor Stravinski n'a cessé de faire l'objet d'interprétations et d'observations, parfois très enflammées. Cet ouvrage lui rend enfin la parole. Confidences sur la musique rassemblent pour la première fois l'ensemble des écrits que le compositeur a publiés dans la presse avant 1940 et un choix d'entretiens qu'il a accordés à la même époque. Il nous parle de modernité, de révolutions - russe, musicale, technologique, spirituelle... -, de l'inspiration, de l'ordre ou de la beauté. Au travers de ses attachements, de ses rejets, de ses obstinations et de son besoin de se faire entendre au-delà de sa musique se dévoile une autre voix du compositeur. Ce Stravinski-là est littéral.

❖❖❖ **Confidences sur la musique. Propos recueillis (1912 - 1940)**, Dufour Valérie, *Actes Sud*, 2013, 416 pages.

À signaler

The Brussels Reader. A small world city to become the capital of Europe, Eric Corijn, Jessica van de Ven, *Cahiers urbains*, 400 pages, 2013.

Contemporary Romanian Cinema : The History of an Unexpected Miracle, Dominique Nasta, 2013.

From Utterances to Speech Acts, Kissine Mikhail, Cambridge University Press, 2013, 206 pages.

The Focused Organization, Nieto-Rodríguez Antonio, Waterstones, 2013.

Cheminer avec Dieu. Pentecôtismes et migrations à Bruxelles, Maskens Maïté, *Religion, laïcité et société*, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2013, 220 pages.

Enjeux contemporains de la prison, Mary Philippe, Publications des Factultés Universitaires Saint-Louis, 2013.

Bruxelles, Convergence des Arts, 1880-1914, Sous la direction de Malou Haine et Denis Laoureux, en collaboration avec Sandrine Thieffry, VRIN, Paris, 2013.

Regards sur le sexe, De Ganck Julie, D'Hooghe Vanessa, *Revue Sextant* 2013 – 30, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2013, 200 pages.

Histoire du Luxembourg, Michel Pauly, Collection « UBlire », Éditions de l'Université, 160 pages, 2013.

À voir, à faire à l'ULB... ou ailleurs

Retrouvez toutes les activités de l'ULB
dans l'agenda électronique sur :
www.ulb.ac.be/outils/agenda/



Le juge est une femme

L'envie d'organiser un colloque sur le thème du genre et de la justice est née d'un double constat: certains législateurs semblent considérer la diversité de genre comme une condition de légitimité des juridictions, mais il est apparu qu'elle semble être restée en suspens dans la tradition romano-germanique, du moins dans les pays de langue française. Ainsi, le colloque "Le juge est une femme" vise-t-il à questionner, au travers du prisme des cultures juridiques, la réalité, l'impact et la justification de la diversité de genre au sein des cours. A cette fin, il réunit des juges de cours suprêmes (Susanne Baer, Paul Martens...), des académiques (Anne Boigeol, Ulrike Schultz, Sally Kenney, Judith Resnik, ...) et des représentant-e-s de la société civile (Sabine de Béthune, Michel Pasteel...) qui aborderont des sujets tels que "Où sont les femmes dans la magistrature?" ou "Les femmes juges font-elles une différence?".

Du 7 au 8 novembre 2013. Inscription gratuite mais obligatoire. Programme et infos : <http://droit-public.ulb.ac.be/>

Semaine américaniste à l'ULB

L'Université libre de Bruxelles accueille durant la Semaine américaniste des chercheurs venus du monde entier et rassemblés autour du thème des crises traversées par les civilisations anciennes du continent américain : Mayas, Incas, Aztèques, et bien d'autres seront au programme. La civilisation maya sera particulièrement mise à l'honneur lors de la European Maya Conference (les 1^{er} et 2 novembre), une des manifestations internationales les plus importantes de ce champ d'étude. Lors de cette semaine, les participants pourront aussi s'initier à l'écriture maya dans le cadre de workshops ouverts à tous les 29, 30 et 31 octobre. Une exposition des photographies.

Du 28 octobre au 2 novembre 2013.
Infos : <http://saulb.ulb.ac.be/1050>
Bruxelles. Entrée libre.

Symposium Duvigneaud

Professeur à l'Université Libre de Bruxelles, il aurait eu 100 ans en 2013. Il est l'auteur de *La Synthèse écologique* (1974), un des tout premiers livres d'écologie générale en langue française. L'ouvrage, réédité en 1980, traduit en de nombreuses langues, a connu un grand succès de librairie. Il reste un outil important pour l'enseignement, notamment grâce à son illustration de grande qualité. A cette occasion, l'Université Libre de Bruxelles, le Centre Paul Duvigneaud de documentation écologique et le Centre International pour la Ville, l'Architecture et le Paysage, organisent un symposium. L'objectif du Symposium est d'examiner comment la science écologique a évolué depuis la publication de la *Synthèse écologique*. Cette évolution concerne autant des changements dans les concepts et méthodes de l'écologie scientifique, mais aussi dans un rapprochement avec les sciences humaines, avec l'émergence du mot « environnement », du concept de service écosystémique et de la notion de développement durable. Le Symposium donnera lieu à l'édition d'un ouvrage. Une exposition a lieu jusqu'au 15 janvier 2014 rue de l'Hermitage 55, 1050 Bruxelles (CIVA).

Les 5 et 6 novembre 2013. Infos : <http://symposium-duvigneaud.ulb.ac.be>



Les Musées de l'ULB mis en boîte

Savez-vous que six campus de l'ULB abritent divers musées et collections de l'Université ? Et que la plupart de ces entités forment le Réseau des Musées de l'ULB depuis 2004 ? Si vous l'ignorez, il n'est jamais trop tard pour découvrir les richesses du patrimoine de notre Alma Mater! L'échantillon de collections présenté ici témoigne des missions fondamentales de l'Université, l'enseignement, la recherche et la diffusion des savoirs, mais permettent aussi de mettre en évidence les liens parfois très étroits entre art et science. L'ULB permet à ses étudiants de se former à tous les domaines du savoir humain. Parallèlement, les collections de ses musées témoignent de la richesse et de la diversité du patrimoine culturel de l'Université. Une fois découverts ces quelques instruments anciens ou modernes, œuvres, dessins et autres modèles didactiques, vos jambes vous démangeront et vous ne manquerez pas de sillonner les campus d'Auderghem, Érasme, de la Plaine et du Solbosch, de Parentville et de Treignes pour vous régaler la vue mais, surtout, mettre vos neurones en effervescence. N'attendez plus et venez nous rendre visite à la Galerie de la Bibliothèque des Sciences humaines du jusqu'au 31 octobre pour un avant-goût de nos collections.

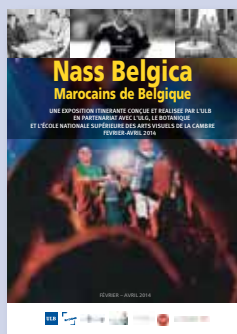
Exposition jusqu'au 31 octobre. Infos générales : www.ulb.ac.be/musees



Quand l'école primaire innove et se réinvente !

Rénover la cour de récré, créer un blog, cultiver un potager, organiser un spectacle... les actions innovantes ne manquent pas dans les écoles primaires de la Fédération Wallonie-Bruxelles ! Chaque année, le Forum des Innovations en Éducation a pour objectif de mettre à l'honneur ces projets et les acteurs qui les créent. La 6^e édition de ce rendez-vous du monde de l'éducation, organisé le 26 novembre 2013 par l'asbl Schola ULB, est dédiée à l'enseignement primaire. Ce Forum sera l'occasion de présenter concrètement la face positive du monde de l'éducation : celle des initiatives de terrain qui améliorent le fonctionnement quotidien de l'école. La journée permettra à tous les acteurs de l'enseignement de rencontrer des porteurs de projets et de sélectionner, lors des votes du public et du jury, les actions les plus innovantes, les plus reproductibles, les plus originales... Une cinquantaine de stands d'écoles et associations feront la part belle à l'aspect pratique : comment réaliser un projet ? Comment s'inspirer et adapter ? Avec quelles ressources et quel budget ? Des conférences permettront en outre de réfléchir et de débattre sur le thème de « La place de l'enseignant ? ». L'événement sera ponctué d'une remise des Trophées de l'Innovation en Éducation aux 8 écoles primées par les votes du public et du jury d'experts.

Le 26 novembre 2013.
Infos : <http://www.schola-ulb.be/>



Nass belgica. Marocains de Belgique

En 2014, à l'occasion des 50 ans de la signature de la convention Belgo-marocaine relative à l'immigration, l'ULB présentera en collaboration avec l'Université de Liège et le Botanique, une exposition pour évoquer la mémoire et les expressions actuelles nées de cette immigration. A travers des archives exclusives, des témoignages, œuvres d'art, images documentaires et de fiction, objets et vêtements du quotidien, l'exposition parlera de ces hommes et femmes d'hier et d'aujourd'hui, des travailleurs modestes aux nouveaux créateurs et citoyens qui donnent une dynamique nouvelle à notre pays.

Du 21 février à fin mars 2014 – Botanique. Exposition : « **Nass belgica. Marocains de Belgique** ». Informations : Nathalie.Levy@ulb.ac.be - 02.650.65.80



Mais aussi...

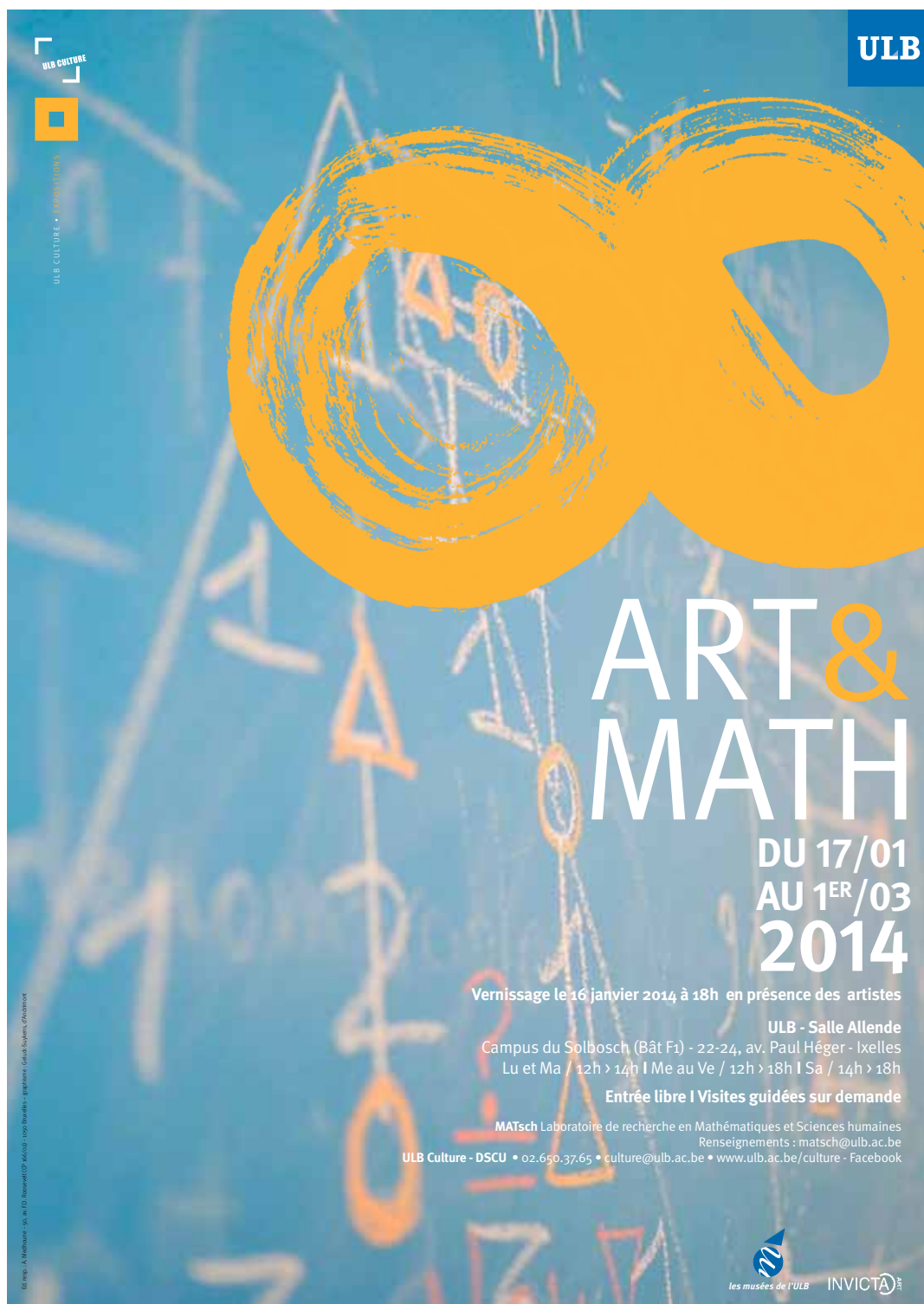
Les Débats de l'ULB :

• **Biodiversité: une nécessité.** Le mardi 5 novembre 2013 à 20h. Avec Robert Barbault, Professeur à l'Université Pierre et Marie Curie, Directeur du département Ecologie et gestion de la biodiversité au Muséum national d'histoire naturelle ; Michel Loreau, Directeur de recherche au CNRS et Philippe Busquin, Ancien commissaire européen chargé de la recherche scientifique.

• **Le cœur a ses raisons : neurologie de la décision.** Le jeudi 5 décembre 2013 à 20h. Avec Alain Berthoz, Ingénieur et neurophysiologiste, Membre de l'Académie des sciences - Institut de France, Professeur honoraire au Collège de France ; avec Axel Cleeremans, Professeur de sciences cognitives à l'ULB, directeur de recherche FNRS et Jean-Noël Missa, Professeur à l'ULB, médecin et philosophe.

• **A l'occasion de la St V... Concert**
Le 20 novembre, l'Université libre de Bruxelles et la Vrije Universiteit Brussel mettront, comme chaque année, à l'honneur leur fondateur Théodore Verhaegen. Au programme du concert de St-V. : Cantus in memoriam Benjamin Britten de A. Part, ouverture de Nabucco de G. Verdi, Marche Hongroise ou Marche de Rakoczy, issue de La Damnation de Faust de H. Berlioz, et un extrait de la musique du film Gladiateur de H. Zimmer. Le Chœur de l'ULB, dirigé par Thierry Vallier, chantera la Cantate Dir. Seele des Weltalls KV 429 (468a) et des extraits de Die Zauberflöte O Isis und Osiris et le final Die Strahlen der Sonne vertreiben die Nacht de W. A. Mozart. ULB, Campus du Solbosch, 48 avenue F. Roosevelt - 1050 Bruxelles. Entrée libre. Informations : culture@ulb.ac.be - 02.650.37.65. Pas de réservation.

• **La science voilée**, avec Faouzia Farida Charfi
Le 19 novembre 2013 à 19 h, conférence débat avec Faouzia Farida Charfi, physicienne et professeure à l'Université de Tunis, Frédéric Lenoir, Philosophe, Philosophe et historien des religions. Animée par Jean-Pol Hecq, journaliste RTBF. A l'occasion de cette conférence débat, Faouzia Farida Charfi se verra remettre la médaille de l'Université. Salle Dupréel – 44 avenue Jeanne – 1050 Bruxelles.



Vernissage le 16 janvier 2014 à 18h en présence des artistes

ULB - Salle Allende
Campus du Solbosch (Bât F1) - 22-24, av. Paul Héger - Ixelles
Lu et Ma / 12h > 14h | Me au Ve / 12h > 18h | Sa / 14h > 18h

Entrée libre | Visites guidées sur demande

MATsch Laboratoire de recherche en Mathématiques et Sciences humaines
Renseignements : matsch@ulb.ac.be

ULB Culture - DSCU • 02.650.37.65 • culture@ulb.ac.be • www.ulb.ac.be/culture - Facebook

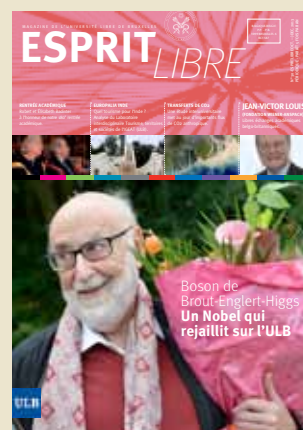


Art & ...Maths !

Cette exposition est portée par Gisèle De Meur, professeure au MATsch, Laboratoire de recherche en mathématiques et sciences humaines (Faculté des Sciences sociales et politiques). Elle dévoile les liens profonds qu'entretiennent certaines œuvres visuelles avec des concepts non triviaux des mathématiques. Il existe aujourd'hui de nombreuses œuvres (sculptures, gravures, installations,...) dont le fondement mathématique est profond, original... et totalement incompris (si non simplement inaperçu!) du public. L'illettrisme mathématique n'y est bien entendu pas étranger. C'est ce paradoxe qui sera illustré et qui apporte une réponse aussi innovante, agréable et accessible à tous. Des œuvres mettant à l'honneur des plasticiens belges ; les œuvres « mathématiques » de Paul et Thierry Gonze ou Demeijer, Huon, Messenger ou Wuidar, pour ne citer qu'eux ; ainsi que des travaux d'étudiants de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles permettant ainsi un partenariat au sein du Pôle universitaire. Ces œuvres seront accompagnées de notices de vulgarisation scientifique détaillant l'intention de l'artiste et les concepts mathématiques qui l'ont inspiré(e).

Du 17 janvier au 1er mars 2014

Salle Allende. Infos : culture@ulb.ac.be - 02.650.37.65



PÉRIODIQUE D'INTÉRÊT GÉNÉRAL
PÉRIODIQUE - PARAÎT 5 FOIS PAR AN
N° d'agrégation P201028
Campus du Solbosch CP 130
50, av. F.D. Roosevelt
1050 Bruxelles

Éditeur responsable :
Anne Lentiez,
Département
des relations extérieures

Rédacteur en chef :
Alain Dauchot

Rédacteur en chef adjoint :
Isabelle Pollet

Comité de rédaction :
Alain Dauchot,
Nathalie Gobbe,
Isabelle Pollet,
Anne Lentiez

Avec la participation pour ce numéro de :
Damiano Di Stazio,
Amélie Dogot,
Clémence Péccaret,
Jihane Sfeir,
Sherri Van Ravenhorst

Secrétariat :
Christel Lejeune

Contact rédaction :
Service communication,
ULB: 02 650 46 83
alain.dauchot@ulb.ac.be

Mise en page :
Geluck, Suykens & partners
Diane d'Andrimont

Impression :
Corelio Printing

Routeur :
The Mailing Factory SA

Esprit libre sur le Web :
ulb.ac.be/espritlibre/

Mercredi 26 février 2014,
dès 8h30
Journée Portes ouvertes
Activités pour les élèves de 5^{ème} et 6^{ème}
années de l'enseignement secondaire

Du 3 au 7 mars 2014
Une semaine à l'Université
Cours accessibles aux élèves
du secondaire

Programme complet de la Journée
Portes Ouvertes et de la semaine
de cours ouverts sur :

www.ULB.be/jpo

ULB PORTES OUVERTES

26/02/2014



UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES



ULB